

La parole rêvée des femmes #2

Compagnie Liria – Simon Pitaqaj



LA PAROLE RÊVÉE DES FEMMES #2

Atelier pour les femmes
en situation d'isolement

LA PAROLE RÊVÉE DES FEMMES #2

Atelier pour les femmes en situation d'isolement

Dirigé par : Simon Pitaqaj

Intervenants : Simon Pitaqaj, Biaggioli Boutsana, Hannaé Grouard-Bouillé, Henry Lemaigre, Audrey Robert, Linda Rukaj, Santana Susnja

Transcription : Henry Lemaigre

Relecture : Jeanne Guillon Verne, Henry Lemaigre, Simon Pitaqaj

Photographies : Joss Dray, Mohsen Fazeli, Mehdi Patricelli

Administration : Marine Druelle

Graphisme : Ada Seferi

Résidence soutenue par : l'Etat par le dispositif politique de la ville, la DRAC Ile-de-France, la région Ile-de-France, le conseil départemental de l'Essonne, la CAF Essonne, l'agglomération Grand Paris Sud par le Théâtre de Corbeil-Essonnes,

En partenariat avec le Théâtre de Corbeil-Essonnes, la ville de Corbeil-Essonnes par le service de la politique de la ville, l'association Arc-en-Ciel et Falato, La MDA (Maison des associations).

LE PROPOS

La Compagnie Liria mène depuis plusieurs années des ateliers à Corbeil-Essonnes. Nous nous appuyons sur l'art du récit pour travailler la confiance en soi et libérer la parole. Une première session d'atelier a abouti au spectacle avec des amatrices *Les mamans courage*. Un second volet a permis de créer *Les papa sont-ils courageux ?*. Les premiers ateliers traitaient du rôle de la femme au sein de la famille, le second du rapport père-fils.

Nous avons souhaité poursuivre ce travail en ouvrant les portes de l'espace intime et donner la parole à de femmes isolées, victimes de violence. Le point de départ est leur place dans l'espace public.

Un nombre incalculable de questions découle de ce thème. Nous aborderons entre autres :

Comment se faire entendre ?

Comment se faire une place dans cette société ?

Comment mettre des mots sur les blessures passées et présentes ?

Comment faire du souvenir un matériel théâtral ?

Comment faire naître d'un récit l'action ?

Comment parler de la violence ?

Comment parler de l'isolement ?

Comment se battre seule ?

Comment se relever ?

Comment continuer à rêver ?

L'objectif de ce troisième volet est d'accorder la parole aux femmes, qu'elles se rendent comptes qu'elles ne sont pas seules à vivre, ressentir, subir les mêmes choses.

Nous avons essayé de les aider à avoir confiance en elle pour dire ce qu'elles savent déjà.

Ici, nous n'instruisons pas. Nous retranscrivons. Vous trouverez les paroles, les témoignages et récits de ces femmes tels qu'ils nous ont été livrés. C'est un cri brut, comme un diamant.

MON RÊVE, UN MONDE PAISIBLE

Si j'ai un rêve... ? Un monde paisible.

Je rêve de ça.

Peut-être que c'est de l'utopie, je ne sais pas. Peut-être que c'est pas réalisable mais je rêve d'un monde de paix, de bonheur, d'échanges... Beaucoup d'échanges entre les humains pour mieux se connaître les uns, les autres.

C'est pas parce que on vient pas du même pays, c'est pas parce que on a pas la même culture, qu'on doit fermer la porte à l'autre et qu'on estime que nous n'avons pas besoin d'apprendre chez cet inconnu.

Si j'ai un rêve, c'est ça.

Le monde paisible.



MON RÊVE, ÊTRE ENSEMBLE

Mon rêve :

Dans le quartier il faut que tout le monde travaille ensemble.

Il faut que ça se calme parce que la vie, c'est dur maintenant.

Très très dur.

Il faut qu'on travaille ensemble.

Il y a beaucoup de bagarres : les jeunes, la police, les gens isolés, hommes, femmes...

La vie c'est dur, c'est trop dur

Mon rêve c'est que ça se calme un peu.

Si ça se calme on peut travailler ensemble.

MON RÊVE, VIVRE VIEILLE

Mon rêve c'est gagner beaucoup d'argent pour vivre vieille.

J'ai peur de mourir jeune

J'ai peur de mourir d'une maladie

Je veux de l'argent comme ça, si je tombe malade je peux acheter les médicaments et me soigner

Avec l'argent je peux bien manger, bien boire, bien dormir, voyager, prendre mon temps

Vivre quoi... rire

MON RÊVE, TRAVAILLER

Mon rêve c'est de travailler.

C'est de trouver une place pour travailler.

Travailler pour avoir une vie normale.

Je veux être comme tous le monde.

Une femme qui travaille.

C'est être libre.



MA RÉVOLTE

J'ai perdu ma maman j'avais à peu près sept ans.

On était trois générations. Grand père, père et nous.

On vivait ensemble.

C'était le grand frère de mon père qui était chef de famille.

J'avais un cousin qui était un peu plus âgé que moi et qui était le dernier enfant de mon oncle.

Il était, je ne sais pas comment dire ... Gâté pourri.

Il y avait cette grande différence entre les filles et les garçons.

Le petit garçon est le roi.

Il fait tout ce qu'il veut, on ne lui dit rien, il est là comme un pacha.

Il ne mange pas avec nous, il est privilégié par rapport à nous.

Nous on était là, comme des petites bonniches quoi.

C'est nous qui faisons la vaisselle, c'est nous qui balayons, c'est nous qui faisons à manger, c'est nous qui pilons le mil, c'est nous qui faisons la lessive ! On est là que pour ça.

Quand on perd les parents c'est dur. A part les parents, personne ne sait si tu es fatiguée, si tu es malade, si tu vas bien. Au final, tu es là comme une petite bonniche.

Un jour je pilais le mil et le Garçon il sort de je ne sais où, il vient avec son poing et il me fait ça : BING !

Pendant que je pillais.

Je ne lui ai rien fait. C'était juste comme ça.

Je ne pouvais rien dire.

Ça m'a tellement fait mal que j'avais l'impression que mon visage tombait.

Je suis restée comme ça, mon visage a gonflé.

Mon nez a gonflé.

Pendant une semaine je ne pouvais même pas laver mon visage.

Il m'avait sûrement cassé un os.

Personne ne m'a amenée à l'hôpital.

Pendant deux semaines je ne pouvais pas toucher mon visage.

Je n'ai rien pu faire ce jour-là et je crois que ça m'est resté.

Ma révolte est sûrement venue de là.

Je ne peux pas me laisser taper par un homme sans rien dire et sans rien faire.

Ce jour-là je n'ai rien pu faire.

Il a fait ce qu'il a voulu.

Je devais avoir dix ans, pas plus.

A dix ans déjà j'étais responsable, je pilais le mil, je lavais la vaisselle et lui il vient il me tape alors que je ne lui ai rien fait.

Je crois que j'ai intériorisée ça et je me suis dit dans mon inconscient : « Plus jamais je ne me laisserai faire par les hommes. »



J'AI ÉTÉ UNE REBELLE ET ME BATTAIT AVEC LES HOMMES

J'ai toujours été une rebelle, tout le temps. A l'école, je me battais avec les hommes.

Et puis j'étais trapue, je me battais très bien, et je terrassais les hommes.

Quand on se bat je te terrasse.

Et il y a un jeune trapu, qui était fort dans l'école qui a dit :

- Mais cette fille-là, faut que je l'humilie devant toute l'école, elle peut pas rester comme ça parce qu'elle a du courage, elle se bat avec les hommes.

On a passé une année, une année où tous les jours, pendant les neufs mois de l'année scolaire, on se battait. Il était... trapu comme les gens qui font du bodybuilding.

Il a dit qu'il fallait qu'il me terrasse par terre.

Et puis il y en a qui ramassaient du caca séché par terre et ils venaient le déposer à côté de nous deux. Comme ça si j'ai la tête par terre il me met du caca dans ma bouche.

Pendant un an tous les jours c'était comme les...comment on dit...les lutteurs, voilà.

Tout le monde vient, ils font la ronde comme ça et nous au milieu on se bat.

C'était pas les coups de poing, non. On se prend et il faut que tu renverses l'adversaire par terre.

Il n'y arrivait pas et moi j'arrivais pas à le terrasser aussi.

Ça a duré un an.

Le dernier jour de l'école, ils ont dit :

- Là c'est la finale.

Il a dit :

- La finale on va pas se battre sur la terre on va sur le sable, la plage.

(Parce qu'on était dans une ville, il y avait le fleuve et la plage).

Du coup ça s'est fait là-bas.

Tout le monde est venu, surtout les garçons. Ils sont contents, ils applaudissent, ils disent « voilà elle va voir celle-là.»

On s'est battus pendant des heures.

Lui il pouvait pas, moi je pouvais pas.

On s'est séparés et ce jour-là je lui ai dit : Ton caca tu te le mettra dans ta bouche mais pas dans la mienne.

Voilà !

LA FEMME MINISTRE

J'ai toujours été une rebelle.

Je suis pas pour l'injustice des hommes envers les femmes.

J'ai toujours été comme ça, depuis toute petite.

Les gens ils disent :

- Ah c'est parce que comme elle est en France elle veut faire comme les blancs.

J'ai dit :

- C'est pas une histoire de blancs, non. Une femme c'est une femme, je te respecte tu me respectes.

L'homme doit pas maltraiter la femme.

Moi je me laisse pas faire et quand je vois qu'une femme souffre je le supporte pas.

La femme ministre.

Une femme qui a fait de grandes études et qui devient ministre ?!

L'homme Africain ne supporte pas ça.

L'orgueil, la jalousie, les étouffent.

Et ils vont lui en faire voir de toutes les couleurs à cette dame, la ministre.

L'homme, à la maison, ne mange jamais le repas de quelqu'un d'autre que sa femme.

Et même si elle a des aides ménagères,

la femme, il faut qu'elle se lève à trois heures du matin pour lui faire son repas.

Et à midi, il faut que le monsieur soit servi.

La dame fait tout ça.

Après tout ça, qu'est-ce qu'il lui fait ?

Il l'humilie.

Avec « les bonnes » - je n'aime pas ce mot - je dirai, avec les

travailleuses familiales, il va tout faire pour créer un millier de choses.

Une des plus humiliantes : avoir des rapports sexuels avec ces femmes-là.

Tout ça pour faire mal à sa femme.

Parce qu'elle est au-dessus de lui.

Ça c'est dur chez nous.

Pour les femmes qui ont fait des études, qui ont une place comme ça.

Elles pourraient divorcer mais le problème c'est toujours le poids de la société.

La société va dire : elle est ministre... Elle est... Elle a cette place et elle pense qu'elle est mieux que son mari.

Donc à cause de ça, elles sont là à tout supporter.

UN MARIAGE EN FAMILLE

C'est pas une histoire d'amour.

C'est un mariage normal.

C'était en famille.

Il était de la famille de la belle-sœur de mon frère.

C'était de la famille.

Je l'ai jamais vu, je l'ai jamais croisé sauf avant le mariage. Là je l'ai vu, je l'ai croisé.

On a parlé et on s'est mis d'accord.

Je regrette.

Il était vieux un petit peu.

Il était vieux.

On avait trente ans de décalage.

A l'époque j'avais 29 ans.

Lui, il avait 57.

Il était divorcé.

J'ai dit oui parce que quand j'ai parlé avec lui, il était compréhensif, plein de chose.

On s'est mis d'accord.

Au début ça va c'était bien mais maintenant c'est la galère totale.

La jalousie.
C'est pas comme avant.
Je sors un peu.
Je suis venue ici pour oublier.
Il me laisse pas sortir. Il fait des histoires quand je sors.
Mais je fais rien du tout. Je suis fidèle.
Nous les musulmans on est fidèle, toujours.
Mais lui il est dans sa tête. Il pense des choses. Dans sa tête.
Il est âgé, c'est pour ça aussi, la maladie et tout.
C'est pas facile hein.
On vit quand même.
On essaie d'être heureux.
Quand même, on essaie.

BABA MAROCAIN. MON MARIAGE

Mon Baba est loin de chez moi.
Je suis ici, lui au Maroc.
Son frère est venu chez nous et il lui a dit : donne-moi ça.
Mon père n'a rien dit, il a juste dit : d'accord.
Il n'a pas dit un mot.
Il n'a pas dit un mot.
Silence. Elle pleure.
Il n'a pas demandé si j'étais d'accord ou pas.
Si j'ai dit quelque chose devant mon père ?
Jamais ! Rien.
Quand mon père dit oui,
C'est oui.
Pas la peine que quelqu'un se moque derrière son dos.
Il a dit d'accord.
Et c'est d'accord pour la vie
Mais ma vie...
Silence

ÇA NE SERT À RIEN D'ALLER AU BLED CHERCHER MARI, J'AI MON FILS

Je suis venu en France je sais même plus, vers 20 ans, 22 ans.

J'ai trouvé un mari ici.

Mon mari il m'a dit :

- tu veux te marier avec moi pour les papiers, tu m'aimes pas.

Moi en fait ce n'est pas ça.

Ça me plaisait la France, j'aime bien la France. C'est pas comme le bled.

Je suis venue en France, j'ai grillé mon visa et je suis restée.

C'est mon beau-père qui m'a vue, et il m'a dit :

- Mon fils cherche une femme donc ça sert à rien d'aller au bled chercher mari.

J'ai dit :

- Moi c'est ce que je cherche monsieur...

Mon visa est grillé

Si je retourne en Algérie je me retrouve en prison parce que j'ai grillé le visa.

Après on a fait le mariage à Boulogne-Billancourt.

Lui est né à Saint Cloud. C'est un Français hein. Français-Arabe.

Mais il ne parle pas beaucoup l'arabe mais il comprend.

Après il a fait la demande de papiers français.

Je les ai eu direct parce qu'ils sont tous nés ici mes belles-sœurs et mes beaux-frères... Mes belles-sœurs, elles sont toutes avec des français.

Moi je me suis mariée par amour.

Mais quand je me fâchais avec lui, il me disait :

- tu m'aimes pas ! Tu t'es mariée pour les papiers.

Les filles du bled c'est des vicieuses.

J'ai dit :

- Wallah, non. Je t'aime beaucoup.

J'ai fait cinq fausses couches. Après j'ai eu trois enfants.

Maintenant on est séparés.

Il y a une dame qui a fait de la sorcellerie.

On s'est séparés juste pour réfléchir, entre temps il y a la voisine

qui l'a emporté.

Elle a fait de la sorcellerie.

Parce que mon mari est séduisant, et il est charmant.

Il aime bien les filles.

On s'est séparé pour se calmer pour que chacun prenne du recul.

Il n'est pas revenu depuis.

Elle a fait de la sorcellerie.

Maintenant je suis toute seule avec mes enfants.

Dieu merci ça va.

On se débrouille comme on peut.

DIT NON AU MARIAGE ET TU DEVIENS PRISONNIÈRE

Quand tu dis non au mariage chez nous, c'est comme un enterrement.

Moi j'ai dit Non.

A la Mairie j'ai dit Non.

Hé !

Mon père était décédé.

Il n'était pas là, le jour de mon mariage.

Moi, j'étais très jeune.

J'ai vu monsieur mon mari, il était un peu... un peu âgé alors moi j'ai dit : non.

Mais celui qui faisait le témoin à la place de mon papa

Lui, il ne rigolait pas

Il a pris un pistolet.

Un vrai !

Alors quand j'ai dit : Non je veux pas de lui !

Il a dit : Soit tu te marie, soit tu meurs aujourd'hui. Soit tu dis oui, soit tu dis non.

Ensuite, ils ont demandé à monsieur mon mari qui lui a dit :

Oui, j'aime bien cette femme, je veux me marier avec elle.

Moi j'ai encore dit :

Non, je veux pas.

Pistolet sur le front

Ils ont dit :

Signe, signe, signe !

J'ai dit :

Non, non, non !

J'ai pas signé.

Jusqu'à maintenant

j'ai pas signé.

Moi je savais que le pistolet était vide, mais il m'a quand même menacée.

Ils m'ont quand même marié

Ils sont partis avec moi.

Ils n'ont pas tenu compte de moi, ils m'ont menacé c'est tout.

Après le mariage mon mari m'a emmenée à Bamako.

Il a dit à sa mère :

Maintenant, je vais laisser ma femme ici, elle va rester un an avec toi.

Sa mère a répondu :

Ici ! Ta femme ! Non, non, non. Il faut l'emmener avec toi sinon t'as plus de femme ici.

Du coup monsieur mon mari à décider de me ramener chez lui.

Mais moi j'ai fui.

A 3h du matin j'ai fui.

Je ne connaissais personne, je ne savais pas où aller, mais j'ai fui.

J'ai tellement couru, couru, couru.

Ils m'ont quand même attrapé.

Alors il a demandé à son cousin de me surveiller.

Un jour, ils étaient à la mosquée et moi j'ai fait mon baluchon, je l'ai mis sur ma tête et je suis partie.

Je suis partie parce que j'ai appris quelqu'un de mon village passait dans le coin.

Je savais que ma mère avait dit que si quelqu'un me trouvait ici, il fallait qu'il me ramène au village.

Le cousin de mon mari il m'a vue avec mes bagages sur ma tête.

Il s'est mis à courir derrière moi.

J'ai couru, il y avait une mosquée à côté mais moi je croyais que c'était une maison, je suis entrée. Immédiatement on m'a fait sortir, le cousin est arrivé et il m'a ramené chez monsieur mon mari.

Après ça, je ne pouvais même plus sortir de ma chambre, j'étais comme une prisonnière.

On est resté un mois là-bas puis monsieur mon mari m'a ramenée ici, en France.

Il n'a même pas eu besoin de faire mes papiers, parce qu'à l'aéroport il m'a fait passer pour sa fille. « La plus grande. »

J'étais petite, j'avais treize ans.



SARAH, A OSÉ DIRE NON

J'avais peut-être quatorze ans ou treize ans. J'avais une copine, une très bonne copine. Elle a osé dire non à son mari le jour du mariage.

Même ici, quand j'en parle j'ai la chair de poule. J'étais sa copine, sa confidente.

Quand on partait à l'école, à pied elle me disait : « Marie, tu sais ma mère et mon père veulent que je me marie avec un homme que je n'aime pas.

Je n'aime pas cet homme-là, je n'ai pas l'âge de me marier et je ne veux pas me marier ».

Mais les enfants n'ont pas leur mot à dire dans ces trucs-là. Elle a essayé de le dire à sa mère, parce qu'elle ne peut pas parler à son père de ça. Mais la maman ne voulait rien savoir sûrement parce qu'elle a été mariée comme ça elle aussi.

Elle a dit: « Une femme c'est l'honneur d'être mariée, il faut être mariée »...

Ils ont fixé la date de la cérémonie. La joie. Tout le monde était dans la fête. Ils font des grands repas où ils peuvent tuer un bœuf pour le mariage. Toute la famille est là. Ça sort de tous les côtés, tout le monde est venu.

Ils sont partis à la mairie.

A la mairie on lui demande si elle aime son mari et elle a dit :

- Non.

On leur a dit :

- Retournez, la femme ne veut pas.

Ce jour-là, je ne vais jamais oublier. C'était traumatisant pour moi.

La fête, le mariage est devenu un deuil.

On dit : Maintenant, le mariage est annulé.

Donc tout le monde doit retourner chez soi.

Ce jour-là on dirait qu'on avait tué mille personnes dans la ville.

Je crois que la fille a dû fuir, se cacher quelque part parce que tu rentres ou là?

Tu ne peux pas aller chez tes parents, ils vont te tuer.

Donc elle a dû aller se cacher quelque part.

Silence

Quelques années après je ne sais pas, 30 ans ou 40 ans après...

Je n'ai pas oublié cette fille, elle s'appelait Sarah.

Un jour quand je suis partie à Koulikoro (il y a mes cousines là-bas), un jour j'ai dit à une de mes cousines :

- Oh j'aimerais avoir les nouvelles de Sarah.

Elle me dit :

- Sarah ta copine ? oui je sais où elle est. Elle est mariée, avec son mari.

J'ai dit :

- Avec quel mari ?

- Le même homme a qui elle avait dit non à la mairie. Il n'a pas lâché la grappe... Elle vit avec le même mari et ta copine elle a 10 enfants.

J'ai dit :

- Quoi ! Je veux aller la voir.

Et un après midi elle m'a accompagnée.

Je suis allée trouver la fille, la dame. Elle fait comme les gens qui vendent des trucs dehors. Elle grillait des beignets, des trucs comme ça.

Quand je l'ai vue, mon cœur a fait "BOOM".

J'étais contente de la voir. Mais elle était dans un état... elle avait même plus de dents.

Je m'arrête devant elle et je dis :

- Sarah, ça va ?

Elle me regarde, elle me reconnaît, elle me dit :

- Marie ça va ?

J'avais envie de pleurer. Mais elle était gênée d'une façon qu'elle ne pouvait même pas soulever ses yeux pour me regarder.

Je l'ai saluée et puis c'était chez le monsieur là. Mamadou il s'appelait.

Et nous on l'appelait « vilain », c'était son surnom.

Et il était à l'intérieur, il est venu, il m'a saluée. Et elle, elle était là. Une pauvre malheureuse. Dans une condition tu n'aurais jamais cru que cette fille ai fait un jour des études à l'école.

Le choc !



UN BOL À TRAVERS LA FIGURE

Trois jours après le mariage je lui ai balancé un bol à travers la figure. Il y avait une bouteille sur le buffet. La bouteille est tombée en ouvrant la porte et il a fait un scandale. Alors j'ai pris le bol et Paf !

Il a compris, il a plus jamais fait de colères. Il m'a jamais frappée. Même sa fille il l'a jamais frappée.

Il était bon. Même trop bon pour sa famille et pour ses sœurs.

Elles le manipulaient. Son père aussi le manipulait.

Il était choyé par le père et les sœurs parce que c'était le dernier de la famille, il a perdu sa mère à quatorze ans... Mais après ils l'ont manipulé.

Ils l'ont rendu faible en fin de compte.

Du jour au lendemain il a été marié et ça n'a plus été. Ils ne pouvaient plus le manipuler.

J'étais là. Il a vu que c'était pas une vie de se laisser faire.

On dit pas « Amen » à tout.



IL M'A DONNÉE COMME UN CADEAU

Je ne le connaissais pas il ne me connaissait pas.

C'était à cause de mon frère, il connaissait ses parents.

Il m'a donnée comme un cadeau.

Et mes parents ils ne voulaient pas parce qu'ils ne connaissaient pas ces gens-là.

C'est lui qui les connaissait.

Moi j'habitai au bled.

Mon frère habitait ici.

Ils se sont arrangés ensemble.

Et voilà.

C'est comme ça la vie hein.

L'AMOUR DE MA VIE MON AMOUR À MOI ?

J'avais 14 ans, 15 ans à peu près.

Il y a un garçon il voulait se marier avec moi mais mon père ne voulait pas.

J'étais avec lui à l'école,

Je me pomponnais, j'avais les cheveux lâchés, je parlais tout le temps, je rigolais tout le temps.

On était tout le temps ensemble, on sortait de l'école on parlait, on faisait nos devoirs ensemble.

J'étais un peu amoureuse.

Non, beaucoup beaucoup amoureuse.

Il était beau, un beau garçon.

J'avais une photo... Il n'y a pas longtemps que je l'ai jeté.

Maintenant ça y est c'est trop tard, c'est fini.

Un jour, j'ai appris que j'allais être mariée.

Quand il l'a appris, il s'est fâché.

Le jour du mariage, il est venu chez maman, il a fait une crise.

J'ai dit :

- C'est pas ma faute, c'est trop tard, mon papa m'a donné.

Mais quand même il est resté dans ma tête.

Pendant trois ans, quatre ans j'ai pas oublié le garçon.

Lui, je sais pas, peut être il est marié, j'ai pas de nouvelles.

Après ça va, mon mari là il est très très gentil avec moi. On est tout le temps ensemble.

J'ai trois filles et un garçon.

J'ai été grand-mère huit fois.



COUP DE FOUDRE

Moi je suis pas mariée.

Mon premier amour, j'ai eu un coup de foudre sur un quai.

J'ai rencontré un jeune homme, on s'est regardé, et nous avons eu le coup de foudre.

Il n'habitait pas par ici alors on s'est appelé puis on s'est revu.

Mais malheureusement il est tombé fou amoureux de ma voisine.

Et voilà !

Un soir il est venu avec moi pour l'anniversaire du fils de la voisine et puis je suis repartie sans.

Et avec ma voisine on s'est battu.

J'ai pris ses affaires, à lui et pfuit, je les ais balancées sur le palier.

DES FOIS, ON A DE L'OR DANS LES MAINS MAIS ON NE LE VOIT PAS

J'ai été un peu déçue... plusieurs fois ... parce que j'ai divorcé aussi plusieurs fois.

J'ai perdu un mari et j'ai divorcé deux fois.

Ça fait trois.

Je vais parler de celui qui est mort.

Des fois tu peux avoir un homme parfait, un homme bien, et puis tu le maltraites.

« Il t'énerve » !

Alors lui, franchement, il m'assistait pour tout.

Je travaillais à Bures sur Yvette.

Quand je rentrais, la maison était propre (pourtant il travaillait la nuit).

Il se lève à 13 heures, il nettoie, il aspire, il range.

Il range la maison, il fait à manger, il mange, tranquille.

Je n'étais pas embêtée.

C'était le monde à l'envers.

Je rentre il me dit :

- Viens on va manger.

Je dis :

- Quoi ! Tu as préparé ?

Il dit :

- Oui, j'ai préparé.

Au début, j'étais un peu...

Ca m'a fait un choc parce que j'avais pas l'habitude.

Mais il faisait tout.

Quand le mari fait des choses bien, la femme a tendance à abuser.

Moi j'abusai par rapport à mon comportement, la façon dont je lui parlais.

Je me suis dit : lui, il est dans ma poche, je le traite comme je veux, il va pas agir.

Et à force je suis rentrée dans la maltraitance.

Par des paroles blessantes, par un manque de respect...

Parfois, je me disais : t'abuses.

Je me parlais à moi-même : Fatou, tu ne parles pas à ton mari comme ça. Franchement tu as de la chance parce qu'il fait des choses que tu devrais faire toi.

Je trouvais que j'étais un peu dure.

Je m'en suis rendu compte après son départ.

(Parce qu'après lui, j'ai eu un autre homme dans ma vie.)

On a eu un enfant et franchement il faisait son rôle de père et de mari aussi.

Toutes les charges de la maison, tout ce qui est facture, c'est lui qui payait.

Moi je ne payais rien.

Il me disait :

- Je te donne pas d'argent, ce que tu gagnes au travail, tu gardes pour toi. De temps en temps, si j'ai, je t'en donne. Mais les charges, c'est ma responsabilité, c'est pour moi.

Donc j'avais un peu d'indépendance financière.

Avant qu'il parte on s'est séparé parce que bon, il y a eu un peu de... on a un peu, je sais pas... Comme je ... bah oui j'abusais.

On a eu un peu des conflits. Par rapport...parce qu'il y a eu mon frère aussi qui s'est rajouté et j'avais ma fille qui était là.

Donc les enfants sont malpolis : Ouais tu n'es pas mon père.

Moi j'ai tendance à prendre heu...la défense de mes enfants et de mon frère.

Je lui dis qu'il peut pas m'aimer et détester ma fille.

Il me dit qu'il déteste pas ma fille mais qu'il y a des choses qui ne se font pas. « Il faut qu'elle respecte. »

Il avait raison.

Il a dit :

- Un jour ou l'autre, tu verras.

J'ai dis :

- Arrête de maudire mes enfants.

Donc heu...je sais pas. J'étais pas de son côté. Voilà. Et après, il est arrivé des histoires jusqu'à ce qu'on se sépare et tout.

Bon il rentre en Afrique.

Là-bas, il construit une maison à un étage

Là-bas, au Bled. Tout le monde parlait de ça.

Donc, il avait investi de l'argent, les gens venaient, l'appelaient, il faisait fructifier son argent comme ça. Et ça le faisait un peu, un peu grandir. Et il y avait un peu de jalousie dans la famille.

Là-bas, quand tu construis une maison, les gens disent qu'il faut prendre une autre femme.

Donc ils l'ont obligé à prendre une autre femme.

Dès qu'il a pris une femme j'ai dit :

- Non, c'est impossible, moi je suis là, tu peux pas prendre.

Sois tu choisis la famille ici, soit là-bas.

Lui il a dit :

- Non j'ai donné ma parole, je peux pas retourner.

J'ai dit :

- Bon écoute, j'ai pris un appartement plus grand, viens habiter là.



Je ne pouvais pas lui dire qu'on allait se séparer parce qu'il avait pris une femme.

Chez nous c'est autorisé.

Donc j'ai pris mon appartement à mon nom.

Je lui ai dit :

- Écoute, j'ai trouvé plus grand

(parce qu'à l'époque on était dans un F2).

Il a dit :

- Moi je vais pas dans la maison d'une femme.

Parce qu'un jour ou l'autre tu vas me foutre dehors.

J'ai dis :

- Ah bon ? Tu vas pas dans la maison d'une femme ? Moi je peux pas rester ici c'est trop petit.

Donc j'ai pris toutes mes affaires et je suis partie bâtiment 25.

J'ai été chez ma voisine. Je suis restée là-bas 6 mois et tout.

Entre-temps lui il est parti se marier.

Il est revenu, on était déjà divorcés.

Mais quand même il s'occupait de son fils et tout.

Bon moi j'étais dans mon délire.

Je voulais plus habiter dans le quartier, j'ai tout fait pour partir du quartier.

On est partis à Monconseil.

Un an après il est tombé malade.

Un an après notre séparation, il est tombé malade, il avait personne, il travaillait et tout.

Donc des fois je ramenais son fils... à Marseille

Il avait un cancer.

Un jour il m'a appelé et il me dit :

- Toi tu vas à Marseille, et tu me dis même pas que tu pars.

Je dis :

- Mais j'ai pas de comptes à te rendre !

Il me dit :

- Oui, mais je vais mourir je pourrais même pas voir mon fils.

Et ça, cette phrase choc, ça m'a fait quelque chose.

J'ai dis :

- Quoi?!

Il me dit :

- Oui, je vais mourir, là, seul, et personne ne va me trouver ici. Et vous m'avez abandonnés comme ça.

Je suis allé voir mes parents, le lendemain je prenais le train, je suis retournée, je suis allée le voir. J'ai dit :

- Mais moi je croyais que c'était une grippe ! Ça va passer.

Il savait pas ce qu'il avait, il avait des douleurs, il maigrissait, il maigrissait, il maigrissait.

J'ai amené mon fils voir son père et quand j'ai vu l'état dans lequel il était

J'ai dit :

- Non on peut pas laisser quelqu'un comme ça.

Son frère était là, il venait de Grèce. Il avait immigré par bateau mais il était aussi un peu mal foutu. Il était là, il faisait rien. C'est mon mari qui faisait à manger, qui allait au travail et qui le gérait, alors qu'il avait un cancer et qu'il était malade.

Donc moi je vais voir ce qu'il a. Il a fait des analyses, il sait pas c'est quoi. Donc j'ai appelé mon ami à Orléans pour voir s'il pouvait aider parce qu'il est chef de maladie infectieuse. Et puis il a des relations.

Je l'ai appelé, je lui ai dit :

- Le papa de mon fils est malade, je sais pas ce qu'il a. Il maigrit, il maigrit, il maigrit, on sait pas ce qu'il a. Il y a rien à faire.

Il me dit :

- Amène-moi pour voir.

Lui, dès que j'avais décrit la maladie, il savait déjà, il avait mis... Il avait des soupçons. Je l'ai amené le mercredi et le jeudi ils avaient le... Le diagnostic comme quoi il avait un cancer du pancréas. Et ça c'est...c'est le méchant là. Moi je savais même pas ce que c'était.

Il était vulnérable il pouvait pas rester seul, donc moi je pouvais pas le laisser seul. Même si on était plus ensemble j'ai pris soin de lui. J'allais à Orléans tous les jours. J'allais travailler et après j'allais là-bas pour le voir, et après je rentrais chez moi.

De Orléans ils l'ont transféré à Créteil. D'ici à Créteil c'est trente kilomètre donc c'est beaucoup mais il avait personne donc je me suis occupé de lui. Jusqu'à la fin j'ai appelé sa famille, qui est à Rouen. Aussi, bon, ensuite ils sont venus jusqu'à la fin.

Moi je savais pas ce que c'était les soins palliatifs. C'est là que j'ai découvert qu'est ce que c'est. Et le dernier jours de sa vie, ils venaient, ils contrôlaient sa respiration. Ça m'a marqué aussi.

Je dis :

- Pourquoi vous lui faites ça ?

Ils me disent :

- On contrôle son souffle.

Je dis :

- Mais il respire bien ?

Ils m'ont appelé et m'ont dit :

- Il est entrain de partir. Préparez-vous au pire.

Ce qui m'a fait bizarre aussi, c'est qu'avant, il s'est réveillé et c'était comme s'il

avait plus rien.

Il parlait avec moi. Et d'un coup après, pfff, il est parti. Et ça c'est...je souhaite à personne de vivre ça. C'est quelque chose qui te rend autrement. Franchement c'est... très triste. Et puis la fin de quelqu'un qu'on a aimé, quand même, ça fait mal.

Je sais qu'il y en a beaucoup qui ont connu ce que j'ai connu. Faut être confronté à ces trucs-là pour connaître. Et ça c'est vraiment une violence moi je trouve. Parce que du jour au lendemain je

me suis retrouvé sur quelque chose... que je maîtrise pas, que je connaissais pas.

Et j'étais forte hein. Parce que d'habitude dès que j'entends un mort, j'ai pas peur. Lui il était là, il était en train de s'éteindre, c'est vrai, je le voyais se transformer.

Il changeait, c'était une autre personne. Mais j'ai quand même eu le courage de venir tous les jours. Tous les jours, j'avais envie de le voir, de lui parler, de le motiver, de lui dire « non, ça va aller ». Je lui donnais un peu de... Voilà.

Des fois j'y pense et ça me fait pleurer.

C'est quand je me suis mise avec un autre homme que j'ai vu sa valeur. J'ai vu qui il était. Des fois, on a de l'or dans les mains mais on le voit pas. On le voit que quand il est parti.

Et puis il me l'a toujours dit. Toi là, un jour ou l'autre, tu vas regretter. Et c'est la vérité parce que quand tu vois avant et après, ça n'a rien à voir. Il y a des choses, quand tu les perds, tu les retrouves plus jamais. Et tous les jours, tu y penses et tu pleures.

Un jour, on est parti dans les Vosges, il y avait mon oncle là bas. Et on est parti à Marseille. Quand il est venu au village, chez toute ma famille, il a dit bonjour à tout le monde. Parce qu'il m'aimait. J'ai jamais vu ça. Vraiment, il m'a honoré devant ma famille, devant mes amis, devant Dieu et les hommes.

Après voila, c'était ma chance du moment mais quand même on est resté 10 ans ensemble. C'est lui qui m'a ramené à Corbeil. Et quand je suis venue j'ai dit :

- Mais c'est quoi cette ville paumée ? Je connais personne !

Je venais de Marseille, j'étais complètement sonnée. « Corbeil-Essonnes c'est loin de Paris, c'est loin de tout, qu'est-ce que tu fais dans ce Bled ? »

Il me dit :

- C'est mon travail.

On était au foyer 6 mois en bord de seine, après on a trouvé les Tarterets.

MON MARI, M'ACHETAIT DES CRÈMES, J'ADORE

20 ans de mariage.

Avant avec sa sœur il était gérant d'une station d'essence.

Il était bien, il m'aimait bien, il m'achetait des crèmes, j'adore.

Après, il a arrêté la station d'essence et il a pris un café.

C'est moi qui lui ai dit de prendre le café.

Malheureusement il a commencé à boire.

Le monsieur qui cuisine pour lui l'a fait boire pour pouvoir voler sa caisse.

J'ai voulu le quitter mais il a pleuré, il m'a supplié de ne pas le quitter, il m'a promis d'arrêter de boire.

Il m'achetait des crèmes.

J'ai dit :

- Tu choisis : Le café ou moi.

Il a vendu le café.

Tellement il m'aimait bien il a vendu le café.

Il est resté un moment au RSA et ensuite il a trouvé un autre travail.

On a souffert un peu quand même.

Il a travaillé chez BMW.

C'était bien, on était bien.

Et il m'achetait toujours des crèmes.

Mais à un moment donné il a commencé à changer.

Je rentre dans la cuisine il rentre dans le salon.

Je rentre dans le salon il part dans la cuisine.

Je n'ai pas compris pourquoi.

Quand je suis allé au Bled, une voyante m'a dit : il a mangé beaucoup de sorcellerie ton mari.

Fais attention.

Moi je ne l'ai pas cru, j'ai rigolé.

Mais quand on est revenu du Bled il m'a dit : Je prends du recul, je prends un studio.

Il revenait voir les enfants et tout.

Il était gentil.

Il m'achetait des crèmes.

Un jour, il m'a dit :

- De toute façon je ne pense pas qu'on va se remettre ensemble,

tu ne changeras jamais.

J'ai répondu :

- Mais j'ai fait quoi ?

Il m'a répondu :

- Non, non, non, c'est mieux pour moi comme ça.

Je ne comprenais pas, il s'est énervé, il est devenu violet.

J'ai compris après que c'était la sorcellerie

Oui ce n'est pas lui c'est la sorcellerie qui parlait.

Puis il ne m'achète plus les crèmes.

J'ai commencé à comprendre, oui, c'était clair comme l'eau bénite, quand il m'a raconté un jour qu'il avait ramené une voisine à l'Aéroport.

C'est son mari qui avait demandé ce service.

Mon mari aime bien la musique.

Donc sur le trajet il a mis de la musique.

La dame était contente, elle disait à ses enfants :

- Tonton Rabil est bien hein ? Il est gentil, il est mieux que ton père.

Du coup il y a eu une bagarre entre mon ex-mari et son voisin parce que le voisin pensait que mon mari voulait voler sa femme.

Après il est venu à la maison et il pleurait.

Il m'a dit qu'il ne savait pas ce qu'il avait.

J'ai appelé un Imam qui lui a donné une bouteille d'eau.

Quand il l'a bu il s'est mis à vomir des cheveux, vomir des cheveux, vomir des cheveux.

Et il est parti raconter ça à la voisine, (il est naïf le pauvre).

Il m'a dit :

- Elle m'aime bien, elle me ramène la chorba, du couscous et tout.

Je lui ai dit :

- Attention à ce que tu manges. Tu as vu ce que tu as vomi. Tu vas encore vomir des cheveux.

Mais un jour il m'appelle et il me dit :

- Je ne veux pas de ton eau, tu peux la garder pour toi, de toute façon je ne te connais pas je te bloque tout de suite. Et je bloque mon fils. Je ne vous connais pas, vous ne me connaissez pas, vous me laissez tranquille !

J'ai pleuré toute la nuit, j'ai déprimé, je suis partie chez le psychiatre pour prendre des médicaments pour dormir.

C'est tombé comme ça d'un coup.

Un autre jour, il est rentré chez lui et il a filmé, il m'a montré son nouveau frigo

Il a dit :

- Un jour il faut venir avec Didi. (Mon fils s'appelle Didi). Un jour tu viens visiter mon appart.

J'ai dit :

- d'accord.

Le lendemain je l'appelle et il me dit :

- C'est la dernière fois que tu m'appelles. C'est fini.

Tu peux la garder ton eau bénite, j'veux pas de ton eau. Je veux pas, je veux pas, garde là pour toi. De toute façon je vais changer de numéro je vais te bloquer.

MON MARI EST DOUX

Silence

J'ai plus de nouvelles depuis.

J'ai pleuré, j'ai vu un psychologue...

Silence

Lui il est avec cette connasse là.

Il m'aimait bien, il était bien.

Aujourd'hui il déprime, il a une dépression.

Parce que la sorcellerie ça devient une maladie, ça devient la dépression, ça devient...

Moi j'ai 37 ans de mariage, je me suis mariée à seize ans.

Je connaissais pas mon mari jusqu'au jour du mariage.

Le jour du mariage, on signe l'acte, et c'est là que je l'ai regardé et qu'il m'a regardée.

C'est tout.

C'est les parents qui décident.

On a pas le droit de dire non.

La maman et le père décident du mari et c'est bon.

La fille a pas le droit de dire non. Ni oui, ni non, ni rien du tout.

Moi ça va. Mon mari, il était bien.

Il était doux, c'était pas un méchant.

Avec le temps on est tombés amoureux. Je suis toujours avec lui.

Silence

Maintenant on fait avec.

Je fais avec.

Je reste avec mon fils, mon fils est gentil.

En 70 les filles elles avaient pas le choix.

Maintenant oui.

Moi je vais pas imposer un mari à mes filles. Elles choisissent.

MARIAGE FORCÉ

Ils ne m'ont même pas mise à l'école.

J'étais à la maison, je travaillais.

Parce que j'ai perdu ma mère.

Je n'ai pas connu ma mère.

Quand ma mère est décédée j'avais que deux ans.

C'est la deuxième femme de mon père qui m'a élevée, parce que mon père n'était jamais là.

Il était dans la marine.

Toujours à la mer.

Ils ne m'ont même pas mise à l'école, j'étais là, à la maison.

J'aurais aimé lire et écrire

Pour raconter ma vie, faire un livre.

Ma vie c'est ...

LA VIE DE TOURIA

Je me suis mariée à 35 ans et lui 59 ans.

Le beau-frère de ma sœur est décédé. Il a été tué par un Tunisien à Troie.

Alors le mari de ma sœur a été là-bas pour présenter ses condoléances.

Il avait ramené une cassette-vidéo où on me voyait en train de regarder la télé.

Mon mari m'a vue et il a demandé à mon beau-frère : c'est qui elle ?

Mon beau-frère a répondu : C'est ma belle-sœur. Tu veux te marier ?

Il a dit : oui.

Mon beau-frère a répondu : Ben quand tu vas au Maroc tu vas voir mon père.

A cette époque son père, je l'appelais mon oncle parce que c'était le père de mon beau-frère.

Alors mon oncle il est venu chez nous.

Il a dit : Il y a un monsieur qui a demandé la main de Touria.

Ma mère a commencé à y réfléchir.

Mon grand frère était décédé, mon père était décédé, il n'y avait plus que ma mère, moi, mon petit frère et ma sœur.

Le mardi il a demandé ma main au Maroc. Jeudi on a fait l'acte de mariage, et vendredi le mariage.

Je me suis mariée à 35 ans et lui avait 59 ans.

Il est resté avec moi 15 jours puis il est rentré en France pour faire mes papiers pour que je vienne. Mais mes papiers ne sont pas arrivés tout de suite.

Comme il habitait dans un foyer , il fallait d'abord qu'il trouve un logement.

Après un temps, il a finalement trouvé un studio qui appartenait à une femme qui s'appelait Rosa.

Mais je ne suis pas arrivée en France tout de suite.

Je suis restée chez ma mère au Maroc pendant deux ans.

Lui, il allait et il venait, il va, il vient, il va, il vient.

Un jour, alors qu'il était au Maroc, mes papiers sont arrivés.

Mais qui pouvait signer les papiers ?

Lui, il n'était pas là.

La préfecture avait tous les papiers en règle et elle attendait que monsieur aille signer.

Seulement il y avait un délai.

Alors quand il est retourné en France, il a fait les démarches pour le regroupement familial et je suis resté encore six mois au Maroc.

En tout, je suis restée deux ans et demi chez ma mère avant de venir en France.

Et puis il est venu me chercher.

Il m'a dit :

Si tu fais des problèmes ou n'importe quoi, je te renvoie au Maroc.

Je vivais dans le studio. Le matin, il part travailler et il ferme le studio à clefs.

Il rentre le midi, il mange, il retourne au travail.

Silence

Depuis le début je ne le sentais pas

Je n'avais aucun sentiment pour lui.

Je ne le connaissais pas.

Quand il me touchait ça me faisait mal, quand il avait fini, moi je pleurais.

Au bout de six mois j'ai eu le récépissé pour ma carte de séjour de 10 ans.

Rosa notre voisine a dit :

- Elle a la carte de dix ans, elle a le droit de travailler.

Mon mari a dit :

- Non elle ne travaille pas.

Silence

Puis je remarque des choses bizarres.

Il y a deux filles qui viennent souvent à la maison.

Il me dit :

- C'est mes enfants.

Puis un jour

Il me dit :

- Ce sont les enfants de la femme de mon frère.

Et il leur donne de l'argent.

Un jour on s'est disputé je lui ai dit :

- J'en ai marre qu'elles viennent tout le temps.

Il m'a dit :

- Je donne de l'argent pour acheter les bonbons et c'est tout.

Mais je vois qu'il n'est pas à l'aise.

Un jour il est parti, je ne sais pas où, je me suis dit : je vais chercher ou il met ses papiers.

J'ai cherché partout les fiches de payes et tout.

Rien du tout.

Il n'y a rien.

J'ai trouvé un dossier, j'ai appelé la fille de Rosa, elle m'a dit :

- Touria, c'est chaud pour toi.

- Qu'est-ce qu'il y a ?

Elle a dit :

- Il a trois enfants. Un garçon et deux filles.

Ces enfants il les a eus avec la femme de son frère.

C'est toute une histoire...



Premier choc.

Nouvelle parenthèse : « Le décès de son frère ».

Ils étaient dans leur voiture.

Le frère a senti qu'il y avait quelque chose entre sa femme et son frère.

Il disputait sa femme : tu m'as trahi, tu m'as fait ça, tu m'as fait ça !

Elle était assise derrière.

A un virage ils se sont pris une camionnette.

Lui il est mort, elle, elle est restée vivante.

Elle était enceinte de son mari ce jour-là.

Elle a accouché d'un garçon.

Ils habitaient à Marseille et mon mari à l'époque il va, il vient, il va, il vient.

Le jour où il a appris que son frère était décédé il est parti habiter avec elle.

Elle a eu des enfants avec lui.

Seulement chez nous, si les enfants ne sont pas déclarés au livret de famille marocain c'est des bâtards, ce ne sont pas des enfants légitimes.

Donc ils ne sont pas déclarés au Maroc. Ils sont déclarés ici en France parce qu'ils sont nés en France.

Au bout de trois ans et demi, j'ai commencé à voir des choses.

Les papiers ne sont pas à la maison.

Je n'ai pas le droit de partir à la banque.

Je n'ai pas le droit de partir au magasin.

Je n'ai pas le droit de choisir mes affaires, mes habits.

Je n'ai le droit de rien, il n'y a que lui.

C'est lui qui commande.

C'est lui qui fait tout.

Parce qu'il croit que toutes les femmes trichent.

J'ai commencé petit à petit à sortir avec Rosa. Elle m'amenait à Intermarché et tout.

Elle est venue elle a dit :

- La pauvre elle est tout le temps enfermée et tout, laisse-la partir avec moi travailler. Elle part avec moi, elle revient avec moi.

Il a dit :

- Je réfléchis.

Un jour il y a sa fille, la grande, qui est venue.

La chose que j'ai entendu par la fenêtre :

- Pourquoi tu ne la laisses pas travailler ? Pour t'aider ? Laisse-la travailler comme les femmes, qu'elle sorte travailler.

Un jour, Rosa a tapé à la porte.

Elle a dit :

- Touria tu vas travailler avec moi.

J'ai dit :

- Ah non je ne peux pas moi.

Elle a dit :

- Si, ton mari il veut que tu travailles.

J'ai commencé à travailler à la maison de retraite de Soisy-sur-Seine.

Il m'amenait au travail et me ramenait à la maison le soir.

Silence

Quand j'ai appris qu'il avait eu trois enfants avec une autre femme, j'ai appelé mon oncle et il m'a dit :

- Je t'ai marié avec lui parce que quand ton père et ton frère étaient vivants tu prenais soin d'eux. Il a eu ces enfants avec elle mais c'est pas sa femme, donc tu t'en fous.

Je lui ai dit :

- Ici ce n'est pas comme au Maroc hein. En France ils sont déclarés comme ses enfants.

Je suis allée à la banque, j'ai demandé, j'ai raconté cette histoire et ils m'ont dit : Ah non madame c'est ses enfants, eux aussi ils ont le droit à l'héritage si il décède, c'est même eux qui ont l'héritage pas vous.

Là, deuxième choc !

Je le supporte plus, il me tape, il cache ses papiers, il est pas sérieux... et plein de chose. Je travaille, à la fin du mois j'ai le chèque, il faut que je dépose le chèque sur la table. Quand il rentre, il voit le chèque, il se frotte les mains et il part à la banque. L'argent qui rentre, il l'envoie au Maroc. Sans me le dire. La banque, au Maroc, je suis pas dedans. Je suis pas avec lui.

Lui, avec ses enfants, il sort avec eux, il mange avec eux, il donne la pension, deux cents et quelques.

Un jour, moi j'ai préparé à manger il me dit qu'il a pas faim, il va dormir.

Mais ça sent le turc. Il sent les oignons et tout.

Je lui dis :

- T'as mangé chez le turc ?

Il prend la table et paf ! Sur moi.

Silence

Jamais il ne m'appelle par mon nom, il m'appelle que « sale pourriture ».

Sale pourriture. Tout le temps dans sa bouche.

Après on a déménagé.

Là ça commence les grandes histoires.

Là, c'est la menace :

Il ne faut pas que mon frère vienne chez moi.

Il ne faut pas mon frère reste à côté de moi.

Il ne faut pas que je rigole avec mon frère.

J'ai dit à mon frère. Quand vous êtes là il fait le gentil, mais quand vous partez il me tape et tout.

Mon frère il m'a dit : Moi de toute façon, si je l'attrape je vais le tuer.

Alors après ça, j'ai décidé de plus rien dire à mon frère.

Un jour, je suis partie à la banque, j'ai sorti 20 euros. 20 euros.

Comme j'ai sorti 20 euros il m'a tapé.

Il m'a tapé à côté de la banque.

J'ai du sang qui coulait du nez.

Après il m'a donné des coups de pieds.

De la banque jusqu'à chez moi.

La directrice de la banque me dit : j'appelle les flics ?

Ils ont appelé la police et tout.

Il est parti.

Il s'en fout de tout le monde.

J'ai travaillé un an et demi à Saintry, après je suis passé au chômage. L'argent du chômage c'est lui qui le prenait.

Après, j'ai parlé avec Malika, une dame que je connais et elle m'a dit :

- Ma sœur va accoucher, tu veux prendre sa place ?

Je lui dis :

- Où ?

Elle me répond :

- A fauchon.

L'usine de chocolat et tout.

Je fais le ménage de 8h jusqu'à 14h, je sors, je rentre chez moi.

Et quand je rentre chez moi il faut que je prépare à manger et tout... c'est comme une bonniche.

Je suis là pour faire à manger.

Son plaisir quand il veut il le fait, quand il ne veut pas, il ne le fait pas...

Je parle avec lui il me fait : Sale pourriture, allez vas-y, vas-y chez la Portugaise.

Je commence à pleurer, je dis à ma belle-sœur que j'en ai marre et elle me dit :

- Toi aussi, tu es bête.

Je lui dis :

- Pourquoi je suis bête ?

Elle me dit :

- Pourquoi t'as pas ouvert un compte toute seule ?

- J'ai le droit ?

Elle m'a dit :

- Oui. Écoute la semaine prochaine tu viens, je t'emmène, on ouvrira un compte.

Lui, quand il est sorti de son travail il m'a dit :

- Qui était là ?

Je lui dis :

- Mon frère et ma belle-sœur.

- Pourquoi ?

Je lui dis :

- Tu peux appeler, même les voisins peuvent te dire qui est-ce qui était chez moi.

La semaine est venue, ma belle-sœur m'a amenée, j'ai fait le compte toute seule.

Elle m'a dit :

- Prends pas la carte avec toi, laissez-là ici, à la maison.

J'ai dit :

- Non je ne laisse pas ma carte.

Depuis que je travaille je n'ai jamais vu mon argent.

Lui il m'achète tout. Il m'achète que des trucs de vieille, les gens ils ne me voient pas, il a fait tout pour me casser.

Et quand j'ai ouvert le compte toute seule ...

Ça y est ça commence les grands problèmes.

Je suis tombée enceinte.

C'est lui qui voulait avoir des rapports, moi je ne voulais pas.

J'étais comme un corps mort, je ne sens pas, je donne et c'est tout.

Quand il a su que j'étais enceinte, il est parti à Paris.

Il a pris les sous et les a envoyés au Maroc.

Moi, je ne savais pas.

Il est rentré et il m'a dit :

- Tu viens avec moi à la banque. Tu vas signer un papier.

J'ai dit :

- Je ne pars pas.

Il m'a giflé

Il m'a dit :

- Tu viens.

J'ai mis mes baskets je suis partie.

La directrice de la banque ne m'a rien dit, elle m'a donné le papier, j'ai signé.

J'ai appelé ma belle-sœur.

J'ai dit :

- J'ai signé un papier mais je sais pas quoi.

- Retourne à la banque et demande pourquoi. T'as le droit.

A la banque, on m'a dit :

- Madame, vous étiez compte joint, maintenant vous n'êtes plus avec lui sur le compte.

Troisième choc.

- Comment je fais ? Pourquoi vous ne m'avez rien dit quand je suis venue ?

Elle m'a dit qu'elle ne pouvait pas le dire avec lui à côté.

Mais moi je ne savais pas ! Elle m'avait dit de signer donc j'ai signé et j'ai donné le papier.

Lui il était content.

J'ai dit :

- Je voudrais voir madame Delacroix

Combien il y a sur son compte ?

Elle m'a dit :

- Tu ne lui dis pas.

J'ai dit :

- Non je lui dis pas.

- 21 000 euros

C'était l'enfer.

Je me suis dit, il s'est marié avec moi que pour l'argent.

Pour l'argent.

J'ai essayé de lui parler :

- Je sais maintenant que t'as des enfants...

Lui me répond :

- Ferme ta bouche ! Mes enfants, je vais les ramener ici et ils vont faire caca sur ta tête.

Alors je lui dis :

- Mais c'est pas tes enfants, c'est des bâtards, t'as trompé ton frère.

En arabe je lui dis ça.

Et là, il m'a tapé. Moi, j'étais enceinte, j'ai commencé à saigner et tout. J'ai appelé quelqu'un, ils ont appelé les pompiers. A l'hôpital, ils m'ont dit : ça y'est, il y a plus de bébé.

Lui, il est parti au foyer ou je sais pas où pendant deux ou trois jours.

Après il est revenu à la maison.

Tout le temps les problèmes.

Je pars travailler, et une dame qui travaille à la maison de retraite me dit :

- Ton mari, il est tout le temps derrière toi, il te suit.

Je lui dis :

- Ce n'est pas vrai.

Elle dit elle le sait parce qu'elle aussi elle prend le bus pour aller à la maison de retraite et qu'elle le voit.

Elle me dit :

- Toi tu marches et lui, il est derrière toi.

Dans sa main un sac noir.

Dans le sac noir, je sais qu'il y a le fusil de chasse.

Je l'ai dit à mon frère et il m'a dit : Quand vous allez venir au Maroc, je vais vérifier. Si je trouve quelque chose je ferai le nécessaire.

Quand on est arrivé au Maroc, il a trouvé le fusil, il l'a mis dans un sac et il l'a apporté au commissariat de police.

On est rentré en France et mon mari, il est parti directement voir à la cachette.

Il n'a pas trouvé le fusil.

Mon frère a dit qu'il l'avait apporté au commissariat.

Ils se disputent.

Je dis à mon frère de rentrer chez lui.

Il me dit : Tu restes pas avec lui !

Je lui dis que je vais dormir dans ma chambre et lui dans le salon.

Le lendemain je suis partie travailler.

Lui, qu'est-ce qu'il a fait, il a pris toutes ses affaires,

il les a mis dans des sacs poubelles,

il les a ramenés au foyer.

Moi je sors du travail, une dame me dit : Touria, tout le temps je vois ton mari avec des sacs poubelle.

Je dis : Mais lui qu'est-ce qu'il fait, il me fait quoi encore ?

En rentrant chez moi, je trouve les clés de la maison dans la boîte aux lettres.

Dans ma tête je me dis : Ils se sont disputés avec mon frère, la police est venue, ou je ne sais pas.

J'ouvre la porte.

Je trouve toutes mes affaires par terre. Toutes mes affaires. Tout.

Il avait cherché mes papiers mais moi, mes papiers, je les garde tout le temps dans mon sac. Je pars travailler avec.

J'appelle le mari de ma sœur et il me dit qu'il va lui parler au téléphone.

Après, mon frère m'appelle et me dit qu'il est au foyer et qu'il reviendra plus.

Ma belle-sœur m'a dit :

- Tu restes pas ici toute seule, tu connais rien, tu sais rien, tu vas vivre avec moi.

J'ai déménagé à Combs la ville.

Je partais travailler à Fauchon et je rentrais vers 22h-23h à Combs la ville.

Ça y est, je suis divorcée ici en France.

La patronne de Fauchon a dit : C'est trop pour toi Touria.

Eux aussi ils ont témoigné pour mon divorce.

Ils ont témoigné comme quoi je viens avec des bleus, il me tape et tout.

Elle m'a dit :

Tu restes pas comme ça. Je connais quelqu'un, je vais lui parler et on va te trouver un appartement.

Ils m'ont trouvé cet appartement au Tarteret.

Mon beau-frère et mon frère m'ont fait les papiers, j'ai déménagé, j'ai acheté des trucs...

Le type, il m'a laissé à zéro.

Je mettais mon manteau par terre pour dormir.

Tous les mois quand je touche ma paye j'achète des assiettes, des cuillères, je finis la cuisine, tout ça.

Petit à petit, petit à petit.

A chaque fois que j'ouvrais la boîte aux lettres je trouvais un petit mot.

« Si tu restes au Tarteret tu es morte. »

J'ai fait la main courante, la police est venue, ils ont vu pour la boîte aux lettres.

« Si tu restes au Tarteret tu es morte. »

J'ai demandé à la voisine mais elle m'a dit qu'elle avait jamais vu

des jeunes ou quelqu'un faire ça.

Quand je demande, les gens ils disent « On sait pas. »

Un jour je l'ai rencontré à côté de la gare, il est passé à côté de moi, il voulait me taper.

Je suis retournée au commissariat, j'ai posé une main courante et tout.

Depuis ce jour, ça y est : quand il me voit, il part d'un côté, et moi je pars de l'autre côté.

Silence

Mais j'ai souffert.

Je suis tombé malade.

Dépression.

Cancer du sein.

Mais je suis vivante Abdullah.

Lui, il est toujours au Tarteret, au foyer.

Il me disait que j'allais être au paradis avec lui.

Mais j'étais dans l'enfer avec lui.

C'était soi-disant un bon Musulman mais il fait ... avec sa belle-sœur.

Ses enfants et leur mère sont là aussi au Tarteret.

Mais il ne vit pas avec eux à cause de l'argent.

Il m'a foutu dans la merde, et elle aussi. Elle vit toute seule avec ses enfants. C'est ses enfants à elle, c'est plus ses enfants à lui. Elle se démerde avec ses enfants.

Avant moi et avant celle de Marseille, il était avec une française.

Elle avait un café-bar, elle était très riche.

Il a bouffé tous ses sous.

Tout l'argent qu'il a, au Maroc, je sais pas combien il a, peut-être 600 000, c'est des femmes qu'il a... qu'il a triché, qu'il a...

Aujourd'hui il parle tout seul.

C'est un grand et maigre, des fois il met des vestes vertes.

C'est lui qui a gâché ma vie hein.

J'ai pas connu d'autres hommes.

Il y en a qui ont voulu mais comme lui il m'a fait ça, dans ma tête ils sont tous pareils.

Je travaille dans les maisons de retraites. Je travaille et je pense ni aux hommes ni à rien.

Je pense à travailler et à ma mère.

Cette histoire, elle a duré 11 ans. J'ai souffert 10 ans avec lui.

Voilà mon histoire ! Ça y est !

MARIÉE À UN COUSIN 13 ANS

J'ai été mariée à mon cousin à 13 ans, il avait 16 ans.

On s'est séparés en 93.

Je me suis mariée trop jeune.

Une fois venue là, et bah ça a changé.

Je trouvais tout ce qu'il faisait bien, mais en réalité ce n'était pas bien du tout.

Tout ce qu'il me faisait était mal.

Moi je trouvais ça normal.

De toute façon j'avais pas le choix parce qu'on était marié.

Mariage forcé comme on dit dans mon temps.

Maintenant j'ai 81 ans.

J'ai commencé à cumuler, cumuler, je suis tombée malade.

J'ai eu le cancer, cancer de l'estomac.

Je suis rentrée à l'hôpital.

Ils m'ont opérée, ils m'ont enlevé l'estomac.

Quand il a vu que j'étais malade... ben il m'a fait beaucoup de mal.

C'était un coureur de jupons déjà. (rires)

Il amenait ses copines à la maison, moi je savais pas, je croyais que c'était normal.

Je les faisais manger, je leur faisais tout. (rires)

Et bé, finalement quand je me suis réveillée c'était trop tard.

Comme j'ai cumulé, cumulé, cumulé je suis tombée très malade.

Quand j'étais à l'hôpital, (j'y suis restée presque un an) je ne marchais pas.

Il n'est même pas venu me voir.

Je ne connaissais personne, il y avait que mes sœurs qui venaient.

La famille... ? Ce que les autres ont fait pour moi, la famille l'a pas fait.

A part une sœur qui était très bien avec moi. (petit rire)

Et maintenant grâce à Dieu je suis là.

Je me sens bien quand je suis ici.

MON MARI ÉTÉ NOIR

J'ai quitté le Mali pour venir en France en 2004. J'avais 35 ans.

En 2007, j'ai rencontré mon mari pendant les fêtes de fin d'année.

Quand il m'a vue arriver, il s'est tourné vers son oncle et il a dit :

- Voici ma femme.

J'étais avec ma copine et son mari.

Alors, il a appelé le mari de ma copine.

Il a dit :

- Excuses-moi monsieur, cette dame-là, elle est mariée ?

- Non elle n'est pas mariée.

- Ah ! Ça c'est ma femme ça.

Il leur a demandé mon numéro, ils lui ont donné et ils ne m'ont rien dit.

J'étais en train de danser et il est venu me trouver.

J'ai dit :

- Ça c'est quoi ça ! Laisse moi aller.

Après il y a une griotte qui m'a dit :

- Hé, tu as vu comment il est grand ! »

J'ai dit :

- Hé, laisse-moi tranquille.

Après je me suis assise. Je ne l'ai pas calculé, je l'ai oublié même.

Le lendemain, il m'a appelé :

- Allô, c'est qui ?

- Le monsieur qui t'as pris pour danser. Je suis devant votre porte.

- Toi tu fous quoi devant ma porte.

- C'est Fofana qui m'a donné ton numéro.

- Est-ce que moi je t'ai demandé de venir ici ?

La petite sœur de ma belle-sœur a dit. :

- Il est beau quand même.

- Il est noir comme du charbon, je vais faire quoi avec lui. Moi je veux pas de lui.

Après ma belle-sœur m'a dit :

- Tu sais, chaque première fois, l'homme qui vient vers toi qui veux de toi, si tu sabotes, c'est lui qui va être ton mari.

- Non, non, non, lui il peut pas être mon mari.

Le lendemain il est revenu !

J'ai dit :

- Toi encore !

Il a dit :

- Oui, je suis venu.

Après ma belle-sœur m'a dit que j'étais folle, qu'il fallait que j'arrête, que c'était lui qui allait être mon mari.

Après ça il vient et toute la famille se met à l'aimer. Il vient, il part, il revient et

c'est mon cauchemar qui a commencé.

Rires

On est resté comme ça pendant un an.

Il m'a proposé de sortir mais j'ai refusé.

Moi je ne joue pas.

Alors il est revenu et il a ramené l'argent du mariage, la dot, pour la donner à mon frère.

Il a dit :

- Ma famille veut que je marie quelqu'un de chez moi mais moi je ne veux qu'elle. C'est pour ça que je suis venu chercher ta sœur. Toi tu es comme un père pour moi, je veux que tu nous maries.

Après on s'est marié.

Mais il est réfugié politique, il n'a pas de travail, il fait une formation, il n'a pas de maison, il n'a pas de voiture, il n'a rien.

S'il trouve de l'argent des fois on dort à l'hôtel.

(Moi je lui ai jamais rien demandé, même pas un euros. Je ne voulais pas lui être redevable.)

Quand il a enfin trouvé une maison, je n'ai pas pu habiter avec lui parce que je n'avais pas d'enfants avec lui.

Nous sommes mariés

Puis

On a divorcé quatre fois et on s'est remariés quatre fois.

Rire

Il a été mon premier amour de ma vie

Avant lui je ne connaissais personnes

Maintenant il vit avec une femme de chez lui

De son pays, la Guinée

Il à deux enfants

Il ne me manque pas

Parce que jamais il a fait quelques choses de bien pour moi

Il n'a pas été honnête avec moi

C'est une perte sans regret

Ca fait trois mois que j'ai coupé avec lui

Ciao à vie

Sans regret

Ciao pour toujours.

LE MARI JALOUX

Moi et mon mari on discute beaucoup.

On a élevé nos enfants comme ça parce que quand on discute on règle beaucoup de choses.

Ma sœur a été mariée jeune.

J'étais avec elle à la maison.

Son mari était tellement jaloux que quand il partait au travail il se cachait pour surveiller ma sœur. Il voulait savoir si elle parlait avec des gens si elle parlait avec un homme...

Il se cachait et il regardait avec qui elle parlait.

Il lui a fait la misère.

Ma sœur a commencé à crier, il a pété les plombs

Il est parti à l'hôpital, il a fait un séjour.

Et quand il est sorti

Il a divorcé.

C'était un français.

Il était âgé mais ma sœur avait accepté.

Mais la raison du divorce c'était pas l'âge mais parce qu'il était très jaloux.

Très très jaloux.

Même si tu faisais rien il commençait à crier.

« Quelqu'un était là pendant que j'étais au travail !!! » Il créait des histoires.



LA MORT DU MARI

Quand mon mari est mort, j'étais préparée. Il a été malade trois ans. Il travaillait au centre spatial à Evry. Il a été envoyé en déplacement, et là-bas, il a dû boire certainement des cochonneries, de l'eau... Quand il est revenu il était malade. Ils l'ont suivi à Paris et ils ont dit qu'il avait je sais plus quelle maladie et que c'était rapport à l'eau.

Il s'est fait soigner, il a même été aux Etats-Unis, comme son père.

Après, quand il est sorti de l'hôpital je lui ai dit : Eh ben c'est pas de la rigolade, il faut te faire soigner. Mais ils lui avaient dit que c'était une occlusion intestinale.

J'ai dit : Non c'est pas une occlusion intestinale hein, c'est un cancer, il faut te faire soigner.

« Mais non, mais non. »

Il a repris le travail, il avait été arrêté deux mois je crois. Il a repris le travail et puis quand son patron lui a demandé ce qui lui était arrivé il a répondu : C'est rien c'est la grippe .

Ça a été pendant deux ans, et la troisième année ça n'allait plus. Il maigrissait, il peinait, il a été aux Etats-Unis se faire opérer.



Il est revenu en avion sanitaire et ça allait. Il a repris le travail, mais à temps partiel.

En Juillet 92 il a dit : Oh lala qu'est-ce que je suis pas bien !

Je lui ai dit de s'arrêter mais il m'a répondu : Non, non, non.

Au mois d'août, il a pris les vacances et ça n'allait pas.

Il me dit : On part.

Je dis : On partira pas.

Je voyais qu'il allait pas bien donc j'ai demandé un congé aux impôts. J'ai fait valoir la maladie et ils me l'ont accordé.

Le 10 Octobre il est décédé.

Il pesait 23 Kilos, il avait 43 ans et mesurait 1m92.

Son père avait eu le même cancer.

Quand il est décédé, ma fille avait quatorze ans. Quand sa mère est décédée il avait le même âge et quand son oncle est décédé sa nièce avait aussi quatorze ans.

Quand il est mort ça faisait 30 ans que sa mère était enterrée. Sa mère est décédée en juin 62 et lui en octobre 92.

Quand il est mort je me suis sentie un peu seule. Quand même j'avais ma fille.

J'avais préparé ma fille. Je lui avait dit que son père était très malade et que d'un jour à l'autre il pouvait partir.

On s'était préparé.

Quand il est parti en octobre, on a préparé les fêtes, et j'ai dit à ma fille : Allez, ton père malheureusement il est parti, mais il serait heureux de nous voir comme ça parce qu'on s'en va aux Baléares.

Et pour Noël, on est parti deux semaines aux Baléares.

Ça a pas été facile de faire le père et la mère.

C'était pas évident.

Je me suis pas remariée parce que j'ai voulu préserver ma fille d'un beau père. J'avais pas confiance. Avec tout ce qu'on entendait comme histoires de viols, d'attouchements et tout, j'avais pas confiance. J'ai préservé ma fille.

Ça m'empêche pas de vivre, de sortir, d'aller en vacances, de voyager et tout.

J'ai eu quelqu'un, deux aventures, ça va.

Ça m'intéressait pas. Je cherchais pas mon mari dans ces hommes-là, je ne cherchais rien. Puis je voulais pas m'accrocher. Je voulais vivre. Vivre pour ma fille, pour mes petits-enfants, c'est très bien. J'ai pas l'envie de refaire une vie.

Je suis solitaire de toute façon. Même avec mon mari j'étais solitaire.

A douze ans, je me suis mise à travailler, et à seize ans, je me suis émancipée en me disant que j'avais pas à rentrer toutes les semaines ou à dormir chez un oncle ou une tante. J'ai pris une chambre et puis voila.

Je me suis mariée j'avais 23 ans. C'était très bien. Maintenant je vais sur 73 et c'est très bien aussi. Et puis je me laisse pas embêter.

J'aime ma vie.

J'aime ma vie de solitaire.

J'ai jamais aimé rendre des comptes à quelqu'un.

Même étant jeune.

Ma fille je l'ai élevée comme j'ai voulu l'élever. Elle est comme moi. Même caractère, libre, elle se laisse pas embêtée et elle prend ses décisions toute seule.

DÈS QUE TU ES UN BÉBÉ ON T'ATTACHE LE FIL, ÇA C'EST POUR TON COUSIN

Vous savez, chez nous les Peuls, quand tu nais, tu es destinée à ton cousin.

Donc dès que tu es un bébé on t'attache le fil, « ça c'est pour ton cousin. »

Tu grandis comme ça avec cet esprit, ton fiancé tout le temps, tout le temps.



Mais la fille en grandissant, elle ne veut pas heu... par exemple, quitter définitivement Marseille pour aller au Sénégal épouser son cousin. Elle ne veut pas.

Nous à l'époque, on te déracinait ici, on t'enlève, on t'amène là-bas. C'est définitif, tu reviens plus. Donc cette fille-là elle a tout fait, elle ne voulait pas, elle a même fugué.

Elle s'appelle Salamata. C'était ma meilleure amie, on est allé à l'école ont a fait toutes nos conneries ensemble.

Donc elle m'a raconté que sa famille préparait le mariage.

Elle m'a dit : Je ne veux pas me marier, je veux pas partir d'ici pour aller vivre définitivement au Sénégal.

Je ne veux pas de ça. Comment je dois faire ?

Elle était en pleurs, elle était stressée, elle n'était pas bien, ça n'allait pas.

Mais comme son père, c'était quelqu'un d'autoritaire, quand il parle on ne refuse pas.

Donc sa mère elle n'osait pas. Même si elle ne voulait pas elle n'avait pas le choix.

Un jour elle a voulu fuir.

Elle a fui chez la meilleure amie de sa mère.

Pour qu'elle puisse intervenir pour qu'il n'y ai pas le mariage.

Et elle, qu'est-ce qu'elle a dit : Non faut pas, il faut écouter tes parents. Si tes parents décident de te marier il faut l'accepter.

Toute la famille était contre la fille, elle était seule, seule face au monde.

Et cette fille était obligée de se marier, elle avait 18 ans.

Elle s'est résignée à faire le mariage et à quitter définitivement Marseille pour aller vivre là-bas.

Donc, est arrivé le jour J.

Ils ont fait la cérémonie, une grande fête. Ils ont fait ça à Marseille.

Et elle, elle était habillée en WAX.

Elle était triste, triste, triste, triste.

Pendant la cérémonie il y avait les griots, ils ont dépensé beaucoup d'argent, parce que nous, on donne beaucoup d'argent. Et heu... Le mari est venu, ils ont préparé les billets et ils sont partis.

Ils ont pris l'avion.

On l'a accompagné à l'aéroport et j'ai pleuré avec elle.

Je n'ai jamais pleuré comme ça.

Quand ils sont arrivés deux jours après, il y a eu un autre mariage.

Et ils ont fait leur mariage, la cérémonie tout ça.

Ça s'est bien passé.

Ils étaient contents.

Mais quelques mois après, le mari est mort. Trois mois. Trois mois après. Il est mort.

Le mari, il avait quelque chose, il était malade.

Donc lui était malade.

Mais elle ne savait pas.

Il était séropositif.

La fille, elle a fait son deuil.

Elle est restée là-bas un an parce que la famille du mari ne voulait pas qu'elle revienne.

Mais sa famille a tout fait pour la ramener ici.

Elle est revenue un an après.

Mais quand elle a fait ses examens elle était séropositive.

Le mari l'avait contaminée.

Elle était séropositive.

Et ça, ça a gâché toute sa vie comme ça.

Nous les Africains, on connaît pas ces maladies.

Enfin, on connaît, mais dès qu'on dit « SIDA », tout le monde fuit.

Tout le monde te catalogue. Ils ont peur.

Après elle a eu un mini AVC

Ensuite elle s'est mariée quand même ici avec un monsieur.

Il ne savait pas qu'elle était séropositive.

Ils ont fait le mariage.

Le gars il ne savait pas.

Elle s'est mariée à Nice et le gars il était polygamme.

C'est seulement quand elle est tombée enceinte que le mari l'a su, parce que quand elle a fait sa visite pré-natale, ils ont vu qu'elle était séropositive.

Ils ont dit : Est-ce que ton mari est au courant ?

Elle a dit : Non.

Donc ils ont mis au courant le mari.

Le mari tout de suite, tout de suite l'a renvoyée chez ses parents.

Il a dit : Moi je suis venu chercher une femme, vous m'avez donné une malade vous ne m'avez pas informé. J'ai risqué ma vie, j'ai risqué la vie de mes femmes.

Heureusement lui, il n'a rien eu. Ses femmes aussi n'ont rien eu.

Le bébé est sain.

Mais le mari l'a carrément abandonnée.

Il fallait qu'elle accouche pour qu'ils divorcent. Ils ont pas voulu qu'ils divorcent pendant la grossesse.

Donc elle a accouché puis il a divorcé.

Bon, elle a élevé sa fille.

Deux ans, trois ans après elle s'est remariée avec un monsieur qui était aveugle.

Il ne voyait pas bien.

Mais ils ont fait le mariage.

Il a su qu'elle était malade mais il a dit qu'il l'aimait quand même.

C'est lui qui voulait, c'est son choix.

Il l'a épousée, ils ont eu une fille.

Bon, malheureusement pour elle ça n'a pas duré longtemps parce que le monsieur était trop jaloux. Comme il ne voit pas il croit qu'elle fait des bêtises.

Donc ça a créé des problèmes. Donc elle a viré le mari.

Aujourd'hui, elle est seule avec ses deux filles.

Ca va, elle suit son traitement, elle vit normalement.

MAÏTÉ AUX SERVICES DES HOMMES ET DES FEMMES

Je fait partie de l'association Falato et tout en travaillant dans le trésor public, j'ai toujours fait du social dans le quartier des Tarterets. Je me déplaçais chez les gens pour régler des problèmes de cantine.

Maintenant, je suis dans l'association de Marie-Jeanne en tant que bénévole pour faire les dossiers administratifs.

Je fait les demandes d'APL, les demandes de dossiers pour le tribunal, les accompagnements en préfecture comme ce matin, tout ce qui est administratif.

Je suis sollicitée autant par les hommes que les femmes.

Pour les demandes de logements, pour les retraites, les congés malades, j'ai beaucoup les hommes du foyer du quartier. Par exemple, ils vont en Algérie pour se faire soigner, ils payent là-bas et quand ils reviennent en France ils vont à la sécurité sociale chercher un dossier qu'il faut remplir pour qu'ils puissent être remboursés.

Je fais ça parce que j'aime aider les gens et parce que c'est humain. On est dans un siècle où il faut s'entraider. Simplement il y a des administrations qui rejettent beaucoup de personnes ne

comprénant pas bien le français. Ils ne prennent pas le temps de les comprendre, de leur expliquer. Il faut avoir le temps d'expliquer et on arrive toujours à régler les problèmes.

Si on ne le règle pas le jour même on le règle une semaine après. Comme les dossiers.

Mais ça aboutit toujours.



MAÏTÉ

Elle fait beaucoup de choses pour nous Maïté.

Elle nous aide pour les papiers, aide médicale, régularisations et tout ça.

Elle aide ma cousine là. Parce que ça fait un moment qu'elle est là mais on la balance de gauche à droite.

Mais ils ont dit qu'ils vont l'expulsé, quelqu'un qui est malade et qui doit faire des soins. Qui doit être opéré. Vous trouvez ça normal ?

Elle est toute seule.

LA FEMME SEULE

Je suis logée par le 115, je suis toute seule.

Je n'ai rien.

Je suis venue ici, je suis tombée malade et on m'a fait une opération à l'hôpital.

J'ai eu le cancer.

Je suis suivie.

J'ai pas de mari, il est mort depuis longtemps.

C'est ma sœur qui a élevé les enfants.

Ils sont au pays.

Ca fait six ans que je suis à Paris.

Sans papiers.

Je suis logée par le 115.

Et quand je veux monter le dossier on me balade de gauche à droite.

Je n'ai pas d'assistante sociale, je n'ai rien. Si je demande une assistante sociale on me dit que je n'ai pas de titre de séjour et que je ne peux pas avoir d'assistante sociale.

J'ai 65 ans.

Mes enfants peuvent pas m'aider.

Ils essaient eux même de se démerder.

Il y a les secours populaires et la croix rouge qui me donnent des vivres.

Moi même je travaille au marché si des gens ont besoins d'aide.

Je peux pas retourner au pays, je préfère rester ici pour me faire soigner.

Je suis mieux ici, mieux que chez moi, au Togo.

Même si je suis à la rue.

Mon mari est décédé depuis longtemps mais je ne me suis pas remariée.

Je suis déçue des hommes.

Ils font que profiter des femmes donc moi je veux plus.

Ils veulent de l'argent.

Ils cherchent de l'argent chez toi.

Ils ne cherchent que leur profit.

Ils ne font que chercher leur profit, c'est pas réciproque donc je préfère vivre toute seule.

MME KEBE, ON EST ENSEMBLE

Quand il y a un homme qui me fait violence moi je peux me défendre toute seule.

Une fois, au marché, il y a un monsieur qui fait tomber mon cadi.

Je dis :

- Monsieur s'il vous plaît...

Il a crié sur moi !

Alors moi j'ai crié pire que lui.

J'ai dit :

- Tu as cherché la bagarre maintenant Il faut que tu me dises des excuses.

Puis il y a des garçons autour qui lui ont dit :

- Hé ! Si tu touches cette Mama là, tu vas voir.

J'ai dit :

- Il faut pas s'en mêler ça va faire des histoires.

Ils ont dit :

- Madame Kebe, si quelqu'un te touche dans le quartier, il est mort.

Eh oui. Moi je respecte les autres, et les garçons ils me respectent.

Je cause avec tous les garçons dans les Tarterets. Ils me respectent.

Il sont gentils avec moi.

J'ai jamais de problèmes.

C'est pour ça, moi je l'aime Corbeil.

Parce qu'on est tous ensemble.

Même toi, tu viens ici, tu viens souvent, on est comme ça.

Ni arabe, ni africains, ni maliens on est tous ensemble.

On crie des fois, on discute, mais pas de bagarres.

MON MARI, MON MARIAGE À 13 ANS

Il est né ici, en France.

A trois ans, son père et sa mère se sont disputés et ils ont divorcé.

Ils ont amené les deux enfants au village.

Lui est parti dans une autre ville pour faire l'école coranique.

Quand il a grandi, son père a voulu le refaire venir en France.

Mais avant qu'il vienne ici, il fallait qu'il vienne au village.

Nos maisons au village étaient collées.

J'étais petite à cette époque

Il avait une grande radio. A chaque fois qu'il mettait la musique moi et mes sœurs on dansait, on dansait.

Mais à chaque fois qu'il m'appelait, moi je n'allais pas.

Le temps est passé.

Il est venu ici.

Un jour il m'a envoyé une lettre pour me dire qu'il voulait me marier.



Ce jour-là ma mère a dit :

- Haha tu reçois des lettres des garçons maintenant.

Je pouvait pas cacher la lettre, parce que tout le courrier allait chez une seule personne. Cette personne l'a dit à ma mère pour la prévenir de peur que je prenne un mauvais chemin.

J'ai montré la lettre à ma mère, j'ai dit :

- Maman c'est pas une mauvaise lettre. Jusqu'à aujourd'hui il m'a jamais touché.

Elle a dit :

- Réfléchis c'est ton choix. Si tu veux tu réponds, tu dis oui et moi je vais envoyer la réponse par la poste à Bamako.

C'est comme ça qu'on s'est mariés.

Lui en France, moi là-bas, au village.

Mais son père il ne voulait pas parce que moi j'ai grandi seulement avec ma maman, car mon père m'a abandonnée.

Une fille qui a grandi qu'avec sa maman on dit qu'elle a mauvais caractère.

Ma mère, ça l'a choquée et elle est tombée malade.

On n'avait personne pour nous aider.

Pour survivre, des fois je partais en bus, je coupais tout ce que je

trouvais comme plante, je lavais, et je donnais à ma mère.

Ma mère elle a survécu comme ça.

Quand ma tante a vu que moi aussi j'étais pas bien et que ma mère était malade, elle m'a envoyé les billets pour que je parte vivre chez eux.

J'ai fait trois années de formation là-bas.



POLYGAMIE – LES RIVALES

Dans mon enfance, j'ai côtoyé des familles polygames et j'ai vu de ces choses... Ça m'a choqué.

Parfois je me dis mais pourtant à la mairie on te pose la question :

- Est-ce que tu es d'accord, pour que ton mari prenne une autre femme ?

En général la femme dit :

- oui.

Si tu dis non ils ne te marie pas.

Mais tu as tellement la pression de la famille que tu n'oseras jamais dire :

- Non.

La cérémonie est organisée, tout le monde est là et si tu vas à la mairie pour dire :

- Non.

Alors là je crois que c'est pire. C'est pire que tout.

Tu n'oses pas.

On pose la question aux femmes mais avec la pression familiale tu ne peux pas.

Tu ne peux pas avoir le courage de dire : Non.

Ça peut arriver que l'homme ait décidé de pas le faire et il ne le fera pas. Mais si il a envie de le faire, il va le faire et il signe la polygamie avec toi.

Donc moi dans mon enfance j'ai beaucoup côtoyé des familles qui étaient polygames.

Avec des histoires. Des histoires, des méchancetés qui ne disent pas leurs noms

Une fois j'ai vu ça ... on avait notre maison collée à cette famille.

Il y avait deux femmes. Et la première elle m'aimait beaucoup.

Je partais souvent causer avec elle.

Mais avec la deuxième, il y avait une rivalité tellement farouche entre elles, qu'une fois elles ont fait une histoire.

Elles se sont tapées quoi.

Et la première... La première elle était enceinte.

De six mois ou sept mois je ne sais plus.

La deuxième était tellement jalouse de sa situation de grossesse qu'elles se sont bagarrées.

Mais la première avait beaucoup plus de force que la deuxième.

Elle a pu la terrasser. C'est à dire la mettre au sol.

Mais leur rivalité était dure, elle avait...je sais pas comment dire ça...la deuxième elle avait un petit couteau. Elle avait le couteau avec elle, tout le temps elle avait ça.

Et pendant qu'elle est en bas, elle le prend. Peut-être que c'était attaché dans son pagne, ou je ne sais pas quoi. Elle sort ça et elle dit : -Je veux déchirer ton ventre pour faire sortir ton bébé.

Même avec la force qu'elle a, celle qui est en haut, quand elle a vu le couteau et qu'elle a senti ce qu'elle voulait faire, elle l'a lâchée.

Mais après, de colère, (parce que cette dame aussi elle était très forte de caractère), de colère elle l'a lâchée par terre,

elle s'est levée,

elle est rentrée chez elle,

elle a pris un couteau de boucher,

elle est sortie,

elle a pris l'oreille de l'autre dame

elle l'a coupé.

Alors là moi je suis traumatisée à vie. Rire

Moi Polygame, moi la polygamie ? Rire

Jamais de la vie

J'ai dit à mon mari Keita : Alors là, choisis ton camp si tu veux une deuxième femme c'est sans moi.

LA POLYGAMIE ÇA CONTINUE

La polygamie ça continue. Il y en a moins mais ça continue.

Les jeunes générations, ils ne se laissent pas faire. Je parle des enfants qui vivent ici, eux ils ont connu autre chose que nous. Et puis les parents ne peuvent pas faire pression sur eux.

Ils acceptent quand ils veulent.

Ils n'ont pas la même mentalité que nous.

Même là-bas...

Bon, là-bas il y a plus de femmes que de garçons et certaines filles n'arrivent pas à se marier.

Tout est question de traditions et de coutumes.

Une jeune fille qui a dépassé les 20 ans, si elle n'est pas mariée, les parents commencent à s'inquiéter. « T'es pas mariée ! T'es pas mariée ! T'es pas mariée ! »

Donc ils te mettent la pression.

Si tu arrives à un certain âge, 30 ans, et que tu n'es pas mariée, quand un homme va venir vers toi tu vas dire oui.

Il a déjà une femme, il est polygame mais tu ne vas pas dire non.

Ça arrive souvent.

Une fille, arrivée à un certain âge, c'est une charge pour sa famille. Ils veulent la marier.

Quand tu te maries les parents sont soulagés. « Une de moins ! Une bouche de moins à nourrir. » C'est comme ça. Ça arrive souvent.

Et comme la fille a vécu ça, après, l'histoire se répète.

Pour la fille c'est normal, c'est banal, ça doit se faire comme ça.

Ma mère l'a fait, moi aussi je le fais.

Moi je pense que tu dois tirer leçon de la souffrance de ta mère.

Mais en Afrique, on t'éduque à ne pas extérioriser ta souffrance.

Si tu souffres, tu ne montres pas que tu souffres. Même ici, dans les maternités, ils disent que les femmes noires sont les femmes les plus braves dans les accouchements.

C'est rare de voir une femme Africaine hurler parce qu'elle a mal. Tu vas voir des larmes qui coulent parce qu'elle souffre mais elle ne va pas crier.

C'est rare.

Ça ne veut pas dire qu'elles n'ont pas mal mais on leur a appris à supporter.

Quand quelque chose te fait mal tu ne dois pas le montrer.

Donc s'il y a des choses qui ne sont pas bien, elles n'osent pas en parler.

Tu souffres en silence

Donc c'est rare qu'une mère Africaine se mette à pleurer devant son enfant.

Tu souffres, tu trouves le moyen d'être seule pour pleurer.

Par exemple, dans ton lit, quand tu dois dormir. Mais jamais tes enfants ne te verront pleurer.

Les choses ne se disent pas mais il y a beaucoup de souffrance.



NE SIGNE JAMAIS LA MONOGAMIE AVEC TA FEMME

En Afrique les parents du garçon interdisent de signer la monogamie avec sa femme.

Sauf si l'enfant a sa maturité et peut dire non à ses parents.

Mais en général les parents n'acceptent pas.

Ils pensent que, si le garçon signe la monogamie avec sa femme et qu'il ne veut pas d'autres femmes, c'est un homme faible.

Ils se disent que quand la femme sait qu'elle est seule et qu'elle n'aura pas de concurrence, elle devient gonflée, elle ne t'écouterera pas et elle va faire ce qu'elle veut.

Alors que quand elle sait que tu es capable demain de prendre une autre femme, elle se fera toute petite.

C'est ça qu'ils ont comme mentalité.

- Ne signe jamais la monogamie avec ta femme.

Il y a des garçons qui disent :

- Mes parents ne veulent pas que je signe la monogamie mais t'inquiète, je ne marierais pas une deuxième femme.

Quand tu viens de te marier, tout est beau, tout est rose. Mais si tu commences à le dégoûter, il va prendre une autre femme. Et quand tu as fini de faire tes enfants et que tu es presque vieille alors il va aller chercher une jeune fille de seize ans.



LE PARDON

Mon mari des fois il demande pardon.

Si vraiment ce qu'il a fait c'est pas bien, il demande pardon.

Mais pour moi, des fois, c'est difficile de pardonner.

Ça c'est mon problème.

Je pardonne difficilement.

Quand j'ai quelque chose dans le cœur. Vraiment c'est difficile.

Quand tu me fais quelque chose ça me fait vraiment mal.

Je pardonne mais au fond de mon cœur je n'ai pas pardonné.

Par exemple mon tonton, ma mère elle a insisté pour que je pardonne.

J'ai pardonné mais au fond de mon cœur j'ai pas pardonné parce que à chaque fois que je me rappelle de ça, des fois je pleure.

C'est pour ça je peux pas pardonner.

Ils m'ont forcé à pardonner mais j'ai pas pardonné.

Si les hommes demandent pardon mais qu'après ils font encore pire que ce qu'ils ont fait.

Moi, non je ne pardonne pas.

Le pardon oui, pour le lit

Les hommes peuvent demander pardon s'ils ont besoin de toi.

S'ils ont besoin du lit, pour dormir avec toi.

Mais s'il n'y a pas ça, ils sont tellement gonflés qu'ils ne demandent pas le pardon.

Moi je pardonne vite.

Si j'ai quelque chose à dire à quelqu'un, je le dis et ça passe.

Mais des fois... Non.

Le grand frère de ma mère il est mort et je n'ai pas pardonné.

Même ses enfants ils m'ont appelé : il faut pardonner ton oncle

J'ai rigolé et je n'ai pas pardonné.

Parce qu'il m'a fait maraboutage.

Un jour, il m'a manqué de respect.

Je lui ai dit : si tu me manques de respect je vais te taper.

Il a attendu que mon père décède puis il est parti faire maraboutage et je me suis bagarrée avec tout le monde.

Jusqu'au jour où on a sorti le maraboutage d'une autre maison.

Après, ma mère m'a dit que c'était moi qui avait mis ça là. J'ai répondu que non. Alors la fille de ma petite sœur a dit : Non, j'ai vu votre tonton faire des trous dans le mur pour mettre des grisgris dedans.

Il voulait que le monde entier ait des histoires avec moi.

T'as vu comment il est méchant aussi, il voulait pas me voir. Quand je suis partie dans leur village mon pied a été malade, j'arrivais même pas à marcher. Il m'a même pas regarder pour dire « Bonne guérison ». Il a fait trop de mal, c'est pour ça que je lui ai pas pardonné.

MON HOMME ME DEMANDE PARDON

Moi personnellement je peux dire que le mien il pardonne et il peut demander pardon.

Je ne sais pas si c'était parce que la mort se rapprochait mais quand il savait qu'il avait tort, il n'avait pas froid aux yeux pour demander pardon.

C'est moi qui suis un peu dure à demander pardon.

Et vraiment ces derniers temps, je ne sais pas s'il savait qu'il allait partir mais il se levait le matin, il disait le bonjour puis il me demandait :

- Ma chérie tu me pardones hein ? Tout ce que j'ai fait comme mal. Je sais qu'on est ensemble et que ce n'est pas facile alors si je t'ai offensée tu me pardones ?

J'ai dit :

- Je te pardonne. Toi aussi pardones moi, parce que moi aussi je ne suis pas... Je ne suis pas une sainte non plus, j'ai sûrement mes défauts aussi. Moi aussi j'ai dû t'offenser des fois.

Il demandait souvent pardon et il pardonnait. Si moi je lui demandais pardon, il pardonnait.

Mais les hommes il faut reconnaître qu'ils ont plus de mal que nous les femmes.

Il ne faut pas non plus dire que nous les femmes on est des anges, on a nos défauts aussi.

Vraiment de ce côté-là, que son âme repose en paix, il m'a tout le temps demandé pardon.

Des fois j'étais même gênée : « Mais non tu ne m'as rien fait. »

Il n'avait pas un mauvais fond. Il était colérique, il pouvait démarrer au quart de tour. Il avait une façon crue de dire les choses.

J'expliquais tout le temps aux gens qui nous côtoient : Quand tu ne le connais pas tu le prend pour un méchant mais il est pas méchant. Il dit ce qu'il a sur le cœur.

Il ne pouvait pas garder les choses pour lui.

Quand quelque chose ne lui plaisait pas il fallait qu'il le dise.

Parfois je lui disais :

- Tout ne se dit pas, laisse.

Mais lui :

- Non, laisse-moi dire, si je ne dis pas j'étoffe, je ne suis pas comme toi moi, laisse-moi dire.



Il était comme ça.

Comme on dit chez nous, la façon de parler influence beaucoup la chose que tu veux exprimer. Tout dépend de comment tu dis la chose. Parfois, tu peux dire très mal.

Une même chose, en fonction de comment tu le dis, peut faire mal ou ne pas faire mal.

On a pas les mêmes sensibilités.

Donc tout dépend.



LE PÈRE

Moi j'ai eu un père qui a ignoré tous ses enfants.

Il était militaire donc à la maison, c'était un peu l'armée. On était logé dans une caserne.

Moi je suis née à Corbeil-Essonnes. Quand je suis née il était déjà à la guerre. Donc quand il est rentré bon bah moi j'avais cinq ans. Je ne le connaissais pas beaucoup.

Comme il a été en prison en Russie pendant trois ans, quand il est revenu ben... Les autres enfants avaient grandi. Je suis la quatrième sur sept. Les autres avaient grandi et lui on l'ignorait. On ne le connaissait pas donc on l'ignorait. Lui nous ignorait aussi.

On l'ignorait, lui nous ignorait, et ça s'est vite engrainé. Enfants, parents, ça engraine vite.

On avait du mal à comprendre le fait qu'on avait des tickets de rationnement. Fallait aller chercher le pain mais on se trompait de couleur de ticket donc on se prenait une rouste. Et puis, bien sûr, étant gosses, les commerçants nous volaient un ticket ou deux.

Après ça il y a eu d'autres enfants derrière. Et puis il est monté en grade à l'armée.

Malgré tout j'étais fière de lui.

Le couple était cassé. Dans ce temps-là, ils ne divorçaient pas, ils

faisaient que des enfants.

Alors du coup, il était beaucoup en déplacement en Algérie et jamais à la maison.

Comme ma mère disait toujours : il rentrait pour faire des enfants.

Il avait pris une chambre militaire.

C'est un père que l'on a toujours ignoré mais qui nous a ignorés aussi. Jusqu'au bout il nous a ignorés. Ça va faire deux ans qu'il est décédé. Il nous a ignorés. Moi je m'en occupais parce que tout le monde était à droite à gauche partout. On ne manquait de rien parce qu'on faisait du jardin. On avait du lapin, des poules, du canard.

Lui après, c'était la vie de bohème avec les autres femmes.

Il était souvent en Algérie parce qu'il travaillait dans les obus, alors il partait 5 mois, 7 mois pour faire des essais au Sahara et puis il revenait.

En fin de compte, quand ma mère est décédée, il a continué à travailler trois ans et puis il est revenu à la maison. Et évidemment il n'est pas revenu seul, il est revenu avec une maîtresse.

Ma mère m'avait cédée la maison puisqu'elle a donné des parts à chaque enfant. Moi j'ai laissé mon père revenir dans la maison, mais à une seule condition : qu'elle, elle parte. Il m'a dit qu'elle ne partira pas. J'ai dit « très bien, tu vivras ici si tu veux mais du jour au lendemain moi je te mettrai dehors comme tu as mis maman dehors. » Elle est partie.

Il est resté vivre dans la maison tout seul, il ne parlait à personne, il nous ignorait. Personne ne l'appelait de toute façon. Et puis, du jour au lendemain, il m'a signalé qu'il allait quitter la maison parce qu'il se prenait une maison à Deauville.

Je ne lui ai pas laissé le temps de partir. J'ai été à la maison, j'ai tout enlevé de dedans puis j'ai mis la maison en vente.

Arrivé à Deauville il m'a contactée. Il n'allait pas bien. « Je vais me placer qu'est-ce que tu en pense ? » Je lui répondre qu'il avait fait sa vie et qu'il n'avait qu'à continuer à la faire.

« Toi tu es veuf et moi aussi, je l'ai même été avant toi alors ne te plaint pas. » Je lui ai dit.

Alors il me dit « Bon, d'accord mais est-ce que tu viendras me voir ? »

Je lui ai répondre que je pourrais passer le voir, oui, s'il y a un problème, à tout moment je pourrais passer le voir.

Alors j'allais le voir quand même une fois par mois dans une superbe maison de retraite. J'allais ouvrir sa maison parce qu'il m'avait laissé les clefs. « Ma fille tu iras ouvrir la maison. »

Avant c'était jamais ma fille. Mais j'allais quand même ouvrir la maison bien sûr. Une maison au bord de la mer, très belle maison.

Alors j'y allais et puis pendant la pandémie il est décédé. Il avait 103 ans hein.

J'avais été le voir en Février et il est décédé au mois de Mars. Il est mort dans son sommeil.

Alors bien sûr, après, ça a été la comédie de la succession. Il a laissé une assurance vie à deux sœurs plus une nièce. Il a fallu que je bataille. S'il y en avait une qui avait 3000 euros sur une assurance vie il n'y avait pas de raison que les autres n'aient pas la même somme.

Aujourd'hui tout est réglé. Il n'y a plus que la maison mais personne ne veut s'en occuper.



LA GUERRE D'ALGÉRIE

Mon père ne m'a jamais parlé de la guerre d'Algérie mais il a été très marqué. Il faisait beaucoup de crises, il battait ma mère.

Si il était pas à la table à 7 heures les assiettes volaient.

Même s'il y avait la soupe dans l'assiette ça volait.

Ou alors il se levait et il foutait des baffes et tout.

Les pompiers, bien souvent, ils sont venus la chercher. Ça l'a rendu fou. Il a été interné après. Quand il a pris sa retraite, maman était encore dans la maison et il a recommencé. Il a ramené une sois-disant femme de ménage. C'était sa maîtresse.

Mon mari a dit : - On va la prendre avec nous parce qu'il va complètement la déglinguer. Arrivé à un moment il a fallut qu'on la place parce qu'elle était...

Mais ça c'est la vie. C'est la vie des anciens.

Le ménage n'allait pas ils n'avaient pas le droit de divorcer et il n'y avait pas de service social.

Ils ne pouvaient pas dire « je vais voir une assistante sociale » car ça n'existe pas.

Les femmes ne mettaient jamais les pieds à la mairie.

S'il faisait une bêtise le médecin venait à la maison. Mais pas n'importe quel médecin, le médecin de l'armée. Alors il se faisait rappeler à l'ordre quand il allait travailler mais ça ne l'arrêtait pas.

MON ONCLE

Quand j'avais dans les onze, douze ans j'étais au lycée.

Je suis allé chez ma tante, (elle a le même père que ma mère).

Je suis partie là-bas pour aller à l'école.

Je travaillais bien à l'école.

J'avais une bourse.

J'étais bien.

Sauf que c'est devenu...Comme si j'étais dans un rêve.

C'est devenu... En fait le rêve ne s'est pas réalisé, le rêve c'est devenu un cauchemar.

Un cauchemar à cause du mari de ma tante.

Mon tonton. (Ma tante aussi n'était pas quelqu'un de bien).

J'ai fait trois années là-bas, trois années de galère, trois années de souffrance. Il n'y a pas pire que ça.

Tous les jours je dormais dans un petit coin, cachée.

Il voulait jouer avec moi, et moi je ne voulais pas.

Il voulait jouer, me violer en fait. C'est ça, c'est tout.

Moi je ne voulais pas mais chaque nuit il venait me chercher,

Je me cachais dans un petit coin ou chez les gens pour qu'il ne me trouve pas parce que j'avais tellement peur de lui...

En fin de compte, je dormais même pas.

A l'époque ... et encore aujourd'hui, les parents ...

Les parents n'écoutent pas les enfants.

Parce que même si je disais ça à ma mère elle ne me croirait pas.

Elle dirait que non, que ça n'est pas possible.

Surtout ma mère.

Quand tu lui racontes quelque chose, elle te dit : -un enfant ne doit pas raconter tout ce qu'il a vécu ou tout ce qu'il a vu.

Donc moi ...

j'avais peur de raconter.

Même aujourd'hui j'ai peur de raconter ça à ma mère.

Donc j'ai fait trois années comme ça, trois années de souffrance.

J'ai fait juste une année de lycée.

La deuxième année, comme j'étais petite, mon oncle m'a dit : -Toi tu pars plus à l'école, tu veux faire quoi ?

Je dis :

- Je veux faire une formation de couture.

Il a dit :

- Tu restes à la maison, avec ta tante on va t'inscrire dans un centre.

J'ai fait une année comme ça.

La bonne qui était à la maison, ils l'ont renvoyé.

C'est moi qui ai remplacé la bonne.

Le matin, je me levais tôt, à cinq heures du matin, pour faire le petit déjeuner pour ses enfants et préparer les habits avant qu'ils se lèvent.

Quand ils se lèvent je les lave et ils vont à l'école. Après ça je fais le travail à la maison. Je balaye, je vais au marché, j'achète les condiments et je reviens cuisiner avant midi, avant qu'ils arrivent, je pile le mil avec la main.

C'est moi qui faisait tout.

Du samedi au dimanche, de 7 heures du matin jusqu'à 19 heures.

Je faisais le ménage, je lavais les habits à la main.

Comme mon oncle voulait abuser de moi et que moi je ne voulais pas, je me cachais.

Il est devenu méchant, il m'a traité de tous les noms.

Je ne voulais pas le dire à sa femme. Je ne voulais pas qu'elle sache.

Tous les soirs et la nuit je me cachais dans un petit coin chez une voisine.

Et à cinq heures du matin je rentrais en cachette à la maison.

Et quand il me voyait, il était ennervé contre moi parce qu'il n'avait pas eu ce qu'il voulait.

Puis il a commencé à me taper, à me traiter de tous les noms ...

Je n'arrivais pas à m'exprimer, je ne savais même pas si ma famille allait me croire ou pas.

C'était un enfant contre un adulte.

Donc moi j'ai eu peur jusqu'à aujourd'hui.

Maintenant il est décédé.

Ma mère m'a dit qu'il faut pardonner j'ai dit :

- Je ne peux pas pardonner.

Elle m'a demandé :

- Mais pourquoi ?

J'ai dit :

- Non je ne peux pas te dire mais je ne peux pas lui pardonner.

Cette histoire je l'ai raconté à personne. Même pas à mes enfants.

Mon fils il va avoir bientôt 20 ans mais jamais je le laisse partir ailleurs.

Des fois il me dit :

- Mais maman je suis plus un enfant .

Mais moi j'ai peur que ce qui m'est arrivé arrive à ma fille, a mon

fils, j'ai peur pour tous mes enfants.

Ça m'a traumatisé, des fois je dors sur... Je m'énerve d'un seul coup.

Parfois ça amène des problèmes entre mon mari et moi.

Des fois il s'approche de moi et mon cœur il fait comme ça BOOM donc je lui...

Je sais pas c'est plus fort que moi. Même lui il ne sait pas. Lui il pense que je suis avec quelqu'un d'autre à côté.

Parce qu'il ne sait pas mon histoire. Il pense que je lui résiste et que je suis avec quelqu'un d'autre à côté.

Donc voilà où j'en suis.

Ca m'a traumatisé.

Je sais pas jusqu'à quel niveau mais... là vraiment ça va pas du tout.

Des fois mon cœur fait comme ça BOOM BOOM

Des fois quand mon mari rentre à la maison je deviens nerveuse.

Je m'énerve d'un seul coup. Ce n'est pas ma faute hein !

Il ne sait pas ce qui m'est arrivé.

Mon oncle il m'a détruit.

Je n'arrive pas à l'oublier.

Je suis détruite.

Des fois même si je ne travaille pas je suis tout le temps fatiguée. Tout le temps la nuit je m'éveille d'un seul coup.

L'image ça vient tout le temps, ça vient tout le temps.

Sa femme aussi a pas facilité les choses. Au lieu d'être proche de moi, elle a été encore pire.

Elle était très méchante avec moi. Très très méchante, on dirait pas que je suis la fille de sa sœur.

Très très méchante.

Là maintenant le mari est décédé. Elle, elle est gravement malade, elle a mal au pied. Ma mère elle me dit de lui donner de l'argent pour qu'elle se sente mieux.

Mais moi j'y arrive pas.

J'ai pas de rancune hein. Mais ce qu'ils m'ont fait, c'est, c'est...c'est inoubliable.

Même si je vais voir n'importe quel médecin je peux pas l'oublier. C'est gravé ici.

Moi je pensais que c'était des paroles en l'air.

Mais quand ça t'arrive, personne ne peux l'expliquer à ta place. Personne. Personne ne peut expliquer ça à ta place. C'est très très dur. C'est la pire chose qu'un enfant puisse subir dans la vie. C'est la pire de toutes les choses.

Le jour où je suis partie au village pour voir ma mère, ma mère elle a couru elle est venu vers moi elle a dit :

- Mais c'est toi ? C'est toi ??

Elle a dit ça quatre fois. J'ai pas oublié jusqu'à présent.

Elle a dit :

- T'as quoi ? T'as quoi ma fille ? Qu'est ce qui t'arrive ?

J'ai dit :

- Mais maman je n'ai rien c'est moi.

Elle a dit :

- Mais tu ne mangeais pas ?

J'ai dit :

- Si je mange.

Elle me demande, même maintenant elle me demande :

- Dis moi, parle-moi, ouvre ton cœur. Je suis ta mère.

Mais si moi je raconte. Ça va être un problème dans la famille parce que je sais que ma mère elle va me croire. Je sais que ma mère elle va me croire et ça va être un problème entre ma mère et sa sœur parce que le mari est décédé.

Je connais ma mère.

Et puis même si je raconte ça à ma mère, le mal est déjà fait.

MA SŒUR ON VEUT LA CHASSER

Ma deuxième petite sœur.

Elle s'est mariée avec le vrai cousin de mon mari.

Elle s'est mariée à treize ans comme moi.

Elle a eu deux fois des jumeaux et trois garçons donc ça fait sept enfants.

Son mari est décédé l'année dernière. Le mois prochain ça va faire une année.

Quand son mari est décédé elle était la troisième femme.

Les autres femmes elles avaient que des filles.

Ma sœur elle avait pas de fille.

Je sais pas ce qui s'est passé...mais maintenant les coépouses veulent la chasser avec ses sept enfants, sept garçons.

Les enfants sont malades, il n'y a personne pour l'aider.

Ma sœur est traumatisée, tous les matins elle m'appelle.

Moi je dis :

- Je sais pas ce que je peux faire.

Parce que si tu sors comme ça avec tes sept enfants, tu vas aller où ?
Heureusement que ma mère est à côté d'elle.
Le matin, les enfants vont chez ma mère.
Maintenant je sais pas comment elle va faire pour survivre.
Tout le monde est contre ma sœur.
Elle me dit qu'elle est toute seule.
Il y a un des frères, il veut se marier avec elle.
Mais lui, il est au Sénégal, il est déjà marié et ma sœur elle veut pas se marier avec lui.
Peut être que c'est pour ça qu'ils la privent de tout.

Moi je dis :

- Mais si toi tu quittes la maison, tes enfants ils vont partir où ? Il faut pas que tu partes parce que tu n'as aucun enfant qui peut se débrouiller seul. Si tu pars, tes enfants vont perdre la maison de leur père...

Elle m'a dit :

- Je sais pas quoi faire.
- Moi aussi j'ai pas de solution.

J'ai dit :

- Laisse, tout ce que dieu va faire c'est bon. Laisse jusqu'au mois prochain. On va voir. Quand ils vont décider de quitter la maison tu vas quitter la maison.

Pour l'instant ma sœur est là-bas et elle est traumatisée.

Tous les jours elle pleure.
Moi-même je n'en peux plus.
Elle a sept enfants.

LA VENUE EN FRANCE

Il y a plusieurs formes de violence.

Nous les femmes, on nous a éduquées à supporter, à accepter ces violences.

Surtout quand on est marié, on te dit : Il faut tout supporter au nom du mariage.

Ce n'est peut-être pas une violence mais c'est une violence quand même : Le mariage forcé,

l'excision, le fait même de quitter son pays pour aller dans un autre pays pour suivre son mari.

La France est un pays que tu ne connais pas. Si tu as été un peu à l'école, tu peux un peu rêver en regardant les films au cinéma.

La France ci, la France ça, tu te fais des films.

Et il y a des femmes qui veulent vraiment venir mais je sais aussi qu'il y a des femmes qui ne connaissent même pas la France, qui ne savent même pas ce que c'est.

Il y a même des femmes qui viennent ici et qui ont jamais connu une capitale.

Elles viennent du village, elles sont dans un cocon là-bas.

Un homme vient chercher une fille dans sa famille, ils se marient, et il la ramène en France. Des fois, le mariage fait ça.

Quand tu voulais aller en France, ça va, mais quand ça te tombe dessus comme ça, c'est une violence.

Moi, je peux dire que quand je suis venue ici, en France, j'étais pas bien.

Ce qui m'a un peu traumatisée, c'est le fait d'être déracinée, de quitter ma famille pour un lieu où je ne connaissais personne.

Dès que je croisais le regard de quelqu'un je voulais tellement lui parler, comme je faisais en Afrique.

Je dis bonjour, je... Mais les gens ne sont pas habitués, ce n'est pas la même culture.

Ça a été un choc.

Au début, quand je suis venue, on était à l'hôtel. Les deux premières semaines, la journée, on allait chez un ami qui habitait dans une chambre de bonne.

Ça aussi ça m'a traumatisée.

Dès qu'on a quitté l'aéroport, il m'a emmenée directement là-bas.

L'escalier était tellement étroit que pour monter avec ma valise c'était impossible.

Je ne comprenais pas. C'était pas le Paris que je m'étais raconté.

On est monté comme ça, on est entré dans une toute petite pièce,



une chambre de bonne.

Plein de copains à lui sont assis là.

Quoi ! Je suis la seule femme ! Mes pieds tremblaient. Je tremblais sur moi comme ça. (Rires)

Il pause la valise, je suis là.

Tout d'un coup, le copain chez qui on est part faire des courses.

Il revient et mon mari me dit : « Fais à manger pour les copains. »

Il n'y avait pas de cuisine. Il y avait qu'une plaque qui était là et juste une marmite parce que ce sont des célibataires.

« Je fais comment à manger ? Et ils vont manger comment ? C'est compliqué ! »

Je me suis quand même débrouillée et j'ai fait quelque chose

Pour moi tout ça c'est une forme de traumatisme, j'étais traumatisée. Je tremblais, j'étais en panique.

LA FEMME PIPI SUR ELLE

Quand tu quittes le village, tu vois une voiture pour la première fois quand tu pars prendre l'avion.

Quand tu arrives à l'aéroport tu vois tous les gens sont blancs comme ça. Et les escalators... Hé !

Tout le monde tombe là-bas.

On te dit qu'il faut monter sur l'escalator mais tu ne comprends pas.

Tu montes et tu tombes par terre.

- L'escalator oui, ce n'est pas facile.

- Moi je suis tombée

Rires

- Et moi aussi.

Tout le monde tombe !

Il y a les blancs partout et tu es paniquée.

Et donc cette dame, quand son mari la ramène en France, elle est en panique.

Son mari, le jour même, il doit aller au travail.

Il a son appartement, ils arrivent, ils rentrent avec les valises, lui il est pressé, il met la femme dans l'appartement et il va au boulot !

Alors là, la femme elle connaît quoi ?

(plusieurs femmes)

- Rien.

Elle est au salon. Peut-être qu'il a allumé la télé, la dame elle regarde la télé mais à part ça quoi ?

Rien.

Même ouvrir un robinet, elle sait pas. Peut-être elle a jamais vu un robinet.

De prime abord elle a eu soif mais elle ne sait même pas quoi faire pour manger, pour boire.

Après ça, la pauvre dame, elle a eu envie de pisser.

Quand le mari l'a laissée il lui a juste dit : « Tu n'ouerves la porte à personne. »

Donc elle est là... Quand elle entend un bruit, elle tremble.

Elle a eu envie de faire pipi.

La dame n'a jamais vu des WC.

Elle n'a jamais vu des toilettes.

Elle est restée au salon.

Mais elle a eu tellement envie qu'elle a fini par faire pipi sur elle.

Le soir, quand le mari est arrivé il essaye de demander :

- Ca va ? Ça a été ?

Elle a dit :

- J'ai eu soif, je sais pas comment faire et j'ai eu envie de faire pipi...

Le Monsieur s'est mis à crier sur elle :

- C'est quoi ça ! Les toilettes sont là ! Tu as fait pipi dans le salon !

- Mais je sais pas ! Tu ne m'as pas dit.

Silence

C'est une autre forme de violence.

Donc moi je dis, dorénavant il faut que les hommes pensent à ça. Quand tu amènes ta femme, tu l'aimes, tu es parti la prendre loin, il y a des choses qu'elle ne sait pas, tu prends le temps et tu lui apprends.

HEINEKEN C'ÉTAIT SA BOISSON PRÉFÉRÉE

L'homme a déjà eu des premiers enfants là-bas, au bled.

Elle, elle est venue en France elle devait avoir 22 ans, 23 ans.

Ils vivaient dans une petite chambre.

Lui il sortait le matin pour aller travailler, elle, elle restait toute seule.

Tous les soirs, quand il rentre, il ramène deux Heineken avec lui.

Une pour elle et une pour lui

Il lui a juste dit : Tiens c'est un jus.

Alors elle boit avec lui.

Elle s'est habituée à ça.

Elle m'avait dit : Tous les soirs quand il rentre j'attends qu'il me ramène la Heineken.

Et si parfois il rentre sans ça je lui dis : Mais elle est où ma boisson ?

Ils sont restés un an comme ça ...

Ensuite elle est tombée malade.

Elle est tombée malade très très grave (mais pas à cause de la Heineken).

Heineken c'était sa boisson préférée.

Elle été resté dans le coma pendant longtemps, c'était une maladie très grave,
six mois je crois.

Puis elle a guéri

A l'hôpital, au soir, et au midi ils passent pour donner le manger,
il y avait des repas pour tout le monde...

Comme elle était arabe, le porc, l'alcool et tout, c'était interdit.
C'était sur sa fiche.

Mais quand l'infirmière distribue le manger elle lui dit : Il y pas ma boisson ?

L'infirmière demande : Mais c'est quoi ?

- Ça, ça, moi je veux ça. Ce que vous donnez aux autres.

- Mais vous c'est interdit pour vous. Vous ne mangez pas le porc et vous ne buvez pas l'alcool.

- Non mais si, moi tous les soirs je bois une Heineken avec mon mari quand il rentre du travail.

- Mais madame Heineken c'est de l'alcool.

- Non, mon mari m'a dit que c'est du jus de je ne sais pas quoi

- Non, madame regardez : 5,6% d'alcool

- mais d'habitude je bois ça comme on boit du thé...

- Heineken ce n'est pas du thé madame.

Pour la première elle comprend qu'elle buvait de l'alcool sans le savoir.

Aujourd'hui elle en rigole.

JE NE SUIS PAS VENU POUR ÊTRE IMMIGRÉE

Moi je ne suis pas venu ici pour être immigrée.

J'ai accompagné mon mari pour qu'il prépare son doctorat.

Il était professeur deuxième cycle au Maroc.

Il enseignait le Français. Il voulait être professeur à l'université.

Après son Bac, dans les années 50, mon mari est venu en France pour faire ses études.

Puis il a dû retourner au Maroc pour travailler en tant que prof, parce que l'Etat lui payait une bourse donc il était obligé de retourner travailler.

Mais il voulait devenir prof à l'université.

Si vous avez le diplôme, le doctorat, vous entrez sans concours.

Lui, il veut devenir prof à l'université sans passer le concours.

Donc on est venu là pour que mon mari passe le doctorat.

J'étais enseignante au Maroc, ça faisait dix ans qu'on était mariés. Je n'avais pas d'enfants. C'est ici, en France que j'ai eu les enfants.

Après mon mari est tombé malade, il est décédé et je suis restée là.

Moi et mon mari on pensait toujours qu'on retournerait au pays, on ne voulait pas rester ici.

C'est Allah qui voulait que je reste ici.

Aujourd'hui, je peux plus retourner là-bas car mes enfants je vais les laisser chez qui ?

Chez le Pape ?

Il y a mes enfants, ils n'ont personne ici à part moi.

Ici je suis propriétaire, je suis fonctionnaire, j'ai passé les concours, j'ai travaillé.

Mais dès que je prends ma retraite je rentre chez moi.

Je marie mes enfants et je rentre.

Je pars.

Là-bas, j'ai la famille, il y a tout ce qu'il faut, il y a l'héritage des parents !

Je ne viens pas d'une famille pauvre hein.

Mais quand vous avez des enfants vous ne pouvez pas les laisser comme ça...

MARIE JEANNE - ROSALIE

Rosalie son enfance c'était tellement difficile qu'elle est devenue introvertie.

Elle reste renfermée sur elle.

Tu l'as vue au début, tu ne pouvais même pas mettre le téléphone pour la filmer.

Elle était rebelle, elle ne voulait pas.

Mais maintenant elle parle, elle a même joué au théâtre.

Bravo.

Tu sais, nous, les trois filles, on est du même père, de la même mère mais on n'a jamais été ensemble. Jamais depuis le décès de la mère.

Quand la maman est décédée, on nous a séparées.

Emilie est partie à Koulikoro à soixante kilomètres de Bamako, avec une grand-mère.

Moi j'ai été chez une cousine et Rosalie...

On s'est retrouvées en France ici.

Rassemblées en France.

Souvent elle et moi on se parle.

On était dans la grande famille, à Koulikoro - parce que c'était la concession du grand-père - moi et Rosalie, on a vécu là-bas au moins quelques années, peut être cinq ans.

Mais c'était tellement brimant, tellement dur pour nous, qu'on se souvient même pas qu'on était ensemble.

Je ne me souviens de rien et Rosalie non plus.

Je ne sais même pas si on était ensemble pour manger... On n'a pas de souvenirs.

Des fois on se demande si on a été ensemble, et pourtant c'est sûr qu'on était ensemble là-bas.

Mais on n'a même pas de souvenirs tellement on était brimé.

On était comme des animaux.

C'est ta sœur mais tu ne peux même pas l'approcher pour montrer que tu es là, tellement toi aussi tu te cherches.

C'était difficile. Ça l'a tellement blessé qu'elle est restée renfermée sur elle.

Elle me dit que, même maintenant, avec le temps, même si elle est chez elle, elle a tellement été rejetée de part et d'autre qu'elle n'arrive pas à être joyeuse.

Elle n'arrive pas à se dire : c'est moi même.

Des fois elle passe chez moi, c'est l'après-midi, des fois c'est après son travail, elle n'arrive pas à se détendre.

Je lui dis :

- Mais couche toi, tu viens du boulot, tu es fatiguée.

Mais même quand elle est couchée elle est courbée.

Je dis :

- Mais ça c'est des signes de dépression, mets toi à l'aise.

Elle dit :

- Tu ne peux pas savoir. Même chez moi, dans mon vrai lit à moi que j'ai acheté, je suis comme ça.

J'ai dit :

- Non, détends-toi. Tu as le droit. Tu peux te détendre sans crainte.



SHÉHÉRAZADE

C'est une belle histoire moi et mon mari.

Ça réveille les bons souvenir d'en parler.

En plus il est plus avec nous, il est décédé, je suis toute seule.

On s'est rencontré au travail.

Mais... c'est de l'émotion tout ça ... et je suis diabétique, je n'ai pas mangé et vous réveillez des souvenirs.

Rires.

Je me suis mariée par amour !

Par amour moi.

LA RENCONTRE AVEC KEITA

AAAh la première fois Simon.

J'avais une cousine qui était la fille de mon grand-oncle et qui lui était le grand frère de mon père.

Donc, je vivais avec elle, on était en colocation dans une maison.

Je ne connaissais pas mon amoureux à ce moment.

Il faisait son service militaire.

Donc on était là avec la mama, ses sœurs, moi, ma sœur et ses enfants. On était dans la même cour.

La maman qui est là c'est comme la maman de tout le monde.

Bon, moi j'étais à l'école, j'étais en troisième, je préparais le brevet et souvent on entendait parler du fils parce que la maman en parlait. Elle parlait souvent de lui. "Mon fils à l'armée nanana nanana" on entendait tout le temps.

Bon.

Un jour, comme par hasard, il a débarqué, il est revenu de son service militaire, il est arrivé dans la famille.

J'entendais "ah le fils est arrivé, il est arrivé". Moi j'étais à l'école, toute gamine et bon, je ne prêtais pas attention.

En Afrique on fait beaucoup la sieste, moi j'aimais beaucoup

dormir, même maintenant hein.

Rires

Ce jour-là, je me suis couchée et j'ai fait la sieste.

Et puis au bout d'un moment il y a ma sœur qui me réveille et qui me dit :

- tu dors trop toi. Tu ne vas pas aller saluer le fils de la maman ? Il y a son fils qui est arrivé, tout le monde est allé saluer sauf toi. Tu ne vas pas saluer ?

Je lui ai dit :

- pourquoi saluer, je ne le connais pas. J'suis pas obligée.

J'étais même énervée un peu parce qu'elle m'a réveillée.

J'ai dit :

- pourquoi tu me réveilles comme ça, je ne le connais pas. On aura l'occasion de se voir. On est dans la même maison.

Bon, finalement je suis partie saluer mais énervée.

Pourquoi on me pousse à aller saluer alors que je ne connais pas ?

Mais je crois que quand il m'a vue... La flamme ! (elle éclate de rire)

Pourtant je suis allée le saluer énervée.

Donc on est resté comme ça deux jours, trois jours, une semaine.

Et puis quand on est jeune fille on a beaucoup de prétendants à l'école.

Les petits garçons veulent tout le temps venir te voir.

Et moi je n'aimais pas !

Ils venaient, mais ils n'osaient pas entrer dans la maison.

Par exemple, quand un garçon vient te chercher il reste au portail là-bas. Il va t'appeler et pour ça ils envoient un petit garçon qui vient demander :

- Est-ce que Marie est là ? Il y a quelqu'un qui l'appelle.

Moi je disais aux petits :

- Va dire que je ne suis pas là !

Et puis le petit il va lui dire :

- elle a dit qu'elle n'est pas là. *Rires*

Donc on passe la journée comme ça.

Au départ, lui, il était comme un grand frère avec nous.

Un jour, c'était vers le soir, un petit arrive :

- Y 'a quelqu'un qui t'appelle dehors.

J'ai dit :

- Mais toi, tu as quoi comme problème, je t'ai dit de dire que je ne suis pas là.

Il dit :

- non ce n'est pas le même, c'est un autre. *Rires*

Et c'était Keita.

Et puis j'ai dit :

- Quoi! Pourquoi il est dehors, il m'appelle ?

Et puis, bon, je suis sortie. Je suis allée, j'ai dit :

- y a quoi je ne comprends pas ?

Il a déclaré sa flamme.

J'ai dit :

- Quoi ! *Rires*

J'ai couru.

Ce jour-là, ça m'a fait rigoler.

J'ai couru dans la maison,

J'ai dit à ma sœur :

- Tu sais qui qui m'a appelée ? Le fils de la maman.

Elle a dit :

- Mais tu es devenue... comment on dit ça en Bambara ? Tu... tu as la, la cote. Aujourd'hui il y a combien de jeunes hommes qui viennent te chercher, lui aussi il est dedans?

J'ai rigolé.

Bon, au début j'ai pris ça à la rigolade mais il était sérieux.

On est dans la même maison.

Je ne comprends pas. J'étais là, je le regardais comme...je ne comprends pas.

Il dit :

- Mais je ne rigole pas. Je veux toi j'ai...je veux que tu sois ma femme.

J'ai dit :

- Quoi ?

Donc on est resté comme ça.

Comme ça et puis voilà c'est parti !

Rires

Parce qu'une fois sa flamme déclarée, il arrêtait plus.

À tout moment il fallait qu'il me voit, qu'il m'appelle.

Donc au bout d'un moment, je lui ai répondu, j'ai dit : - oui.

Donc voilà c'est parti mais ce n'était pas facile.

Ma famille était là, ma grande sœur était là, sa maman était là, donc voilà quoi.

Mais bon, souvent, en Afrique, il y a des...ils appellent ça des grains.

Les gens de la même génération se retrouvent autour d'un thé.

On se retrouve soit chaque après-midi après le repas ou bien le week-end.

Le week-end, ça peut être depuis le matin jusqu'au soir, on fait que du thé.

Les trois verres. Le nouvel arbre.

Donc on se retrouve chez un ami à eux, il y a un vestibule qui est là. C'est comme le truc, les sites de rencontres, ils se retrouvent. Ça cause de tout, de rien, ça rigole.

Ou sinon, on peut sortir les chaises devant la porte, on s'assoit, et puis voilà, c'est comme ça.

Ou sinon il y a une soirée, ou bien il y a un évènement à faire, on peut y aller.

On tourne en rond comme ça toute la journée, on cause et puis voilà, c'était parti.

C'était parti.

MON MARI J'AI RENCONTRÉ DANS UN MAGASIN

J'étais mariée à l'âge de 18 ans.

On a fait notre mariage en Algérie et après je suis venue ici.

Je suis venue avec les papiers parce que mon père vit ici, avec ma mère.

Je suis née ici et ensuite je suis rentrée en Algérie à l'âge de 4-5 ans.

J'ai grandi là-bas.

Puis a l'âge de 18 ans je suis venue ici en France.

J'ai croisé mon mari dans un magasin.

On a parlé, on a discuté.

Après, il a demandé ma main à mon père.

Alors on est sorti ensemble.

Je suis repartie en Algérie, il est venu avec sa maman, ses sœurs, son père... Toute la famille est venue en Algérie.

On a fait le mariage là-bas.

Puis on a fait le mariage à la mairie et on a fait le mariage ici encore.

Ça fait 33 ans qu'on est mariés.

J'ai quatre enfants, quatre garçons.

Ça fait 33 ans, on vit bien.

Et voilà.



MON MARI, MON PREMIER AMOUR

J'étais venue en France pour un temps court, mais je ne suis pas retournée au pays.

J'ai rencontré mon deuxième mari en France, on n'avait pas de papiers.

On n'avait pas les papiers mais on a été patient et on a fini par les avoirs.

Ensemble, on n'a pas eu d'enfants.

Mon mari était déjà marié au pays, il avait toujours sa femme et des enfants.

Moi aussi, j'ai une fille et deux garçons. (Je suis même grand-mère).

Avec mon premier mari, c'est fini, ça se passait mal donc on s'est séparés.

Mais mon mari, il a toujours sa femme.

On parle bien avec ma co-épouse.

Je ne l'ai jamais vue mais on se parle au téléphone.

Ça fait 11 ans que je suis mariée avec son mari.

Il a eu 9 enfants avec elle.

Avec mon mari, ici, ça se passe bien.

MON PREMIER AMOUR

Mon premier amour je l'ai rencontré là-bas.

J'avais 16 ans et il en avait 20.

On a eu une fille ensemble

Mais ses parents ne voulaient pas qu'on se marie.

Il était Coulibali et moi j'étais Griotte donc ce n'était pas possible.

On a fini par se séparer.

Mais on s'est aimé.

On s'est aimé beaucoup, beaucoup.

Ca fait longtemps maintenant, presque 50 ans, on oublie.

Mais je garde des souvenirs.

Maintenant il y a les enfants.

Il y a des souvenirs.

Ma fille a presque 30 ans, elle est là.

Lui, est resté au Mali.

MME KEBE – MON MARI C'EST LE GRAND AMOUR

Moi mon mari m'aime trop et moi aussi je l'aime trop. C'est tout.

Mon mari ? si tout le monde pouvait avoir un mari comme mon mari...

Moi je change pas.

Il est gentil, il parle pas, il me laisse allé partout, partout, partout.

Il dit rien... Je rentre comme je veux, je sors comme je veux.

Il est très gentil.

Rire

Depuis que je me suis mariée et jusqu'à maintenant, j'ai pas vu de problèmes.

Je me suis mariée en 76.

Mon père me l'a donné : -Voilà ton mari !

Lui il était au Sénégal, moi j'étais en côte d'ivoire.

L'amour à distance.

On s'appelait tout le temps au téléphone, j'avais 19 ans.

Rire

Il m'envoie de l'argent, il m'envoie des cadeaux, donc c'est quelqu'un qui est comme ça !

Je suis mariée, j'ai pas regretté.

On est parti pour la France en 79 au mois de novembre.

On est arrivé à Corbeil-Essonnes au 12 Léon Blum, Tarteret, jusqu'à maintenant.

Ça fait 43 ans cette année.

Avec mon mari ?

C'est le grand amour.

Il a lu le Coran, il connaît tout dans sa tête.

Il a peur de Dieu.

J'ai fait 8 enfants. Mon dernier il a 21 ans maintenant.

Ils sont tous grands. Ils travaillent, il n'y a pas de problèmes, merci Dieu.

MON SEUL ET UNIQUE HOMME

Il était au lycée de Corbeil, il faisait un BEP d'électricité et on s'est connus là avec des copains et des copines.

Avant de se marier on est sorti sept ans ensemble. Sa grand-mère avait des biens dans la rue de Paris, à Corbeil. Un jour, elle a dit à son petit fils :

- Si tu veux, un appartement va se vider, je peux te le céder.

Il s'entendait pas trop avec son père alors elle lui a cédé, et c'est mon père qui est venu faire des travaux dedans.

Du coup, une fois que l'appartement fut fini, il a dit :

- Si on se mariait ce serait bien, plutôt que rester comme ça.

Alors on s'est marié. Tout bêtement.

LE BONHEUR

Le bonheur on le cherche tout le temps alors que des fois il suffit de peu.

Regarder la nature quelquefois.

Le ciel, tout bleu.

Un soleil couchant ou un soleil levant.

C'est tellement beau.

La nature nous a tout donné mais on ne prend pas le temps de regarder.

Le bonheur pour moi c'est tout simple : c'est de se retrouver avec tes enfants, tes petits enfants, ton mari. Vous êtes là, vous rigolez, vous chantez, vous dansez, il n'y a pas plus à chercher que ça.

Le bonheur, c'est aussi quand tu ne dois rien à quelqu'un. Tu as payé ton loyer, tu n'as pas de dettes, tu n'es pas stressé ou angoissé par rapport à quelque chose. La joie de vivre.

Le bonheur est là.

Ce n'est pas l'argent, les belles voitures, c'est pas ça.

Des fois tu es dans la voiture mais tu es angoissé, tu es stressé.

Quand tu reçois une lettre tu ne sais pas de quoi il s'agit, t'as peur.

Le cœur bat vite.

Tu te couches, tu ne dors pas. Ton lit, tu l'as peut-être acheté dix mille euros, mais tu es dessus et tu ne dors pas.

La paix dans la tête, la paix dans l'esprit, la paix dans le cœur.

Moi je rêve de ça.

ON A ÉTÉ AMOUREUX... BREF

Il a été voir mon père.

Il a dit :

- J'aime ta fille.

Mon père il était là, en France, et moi j'étais au pays.

C'est grâce à moi qu'il est venu ici, je l'ai connu là-bas.

Mais on se connaissait déjà là-bas, on était presque déjà amoureux.

Bref.

On a fait quatre enfants, ça va.

CORBEIL C'EST COMME AU BLED

J'étais à Paris pendant longtemps mais Paris c'est cher et il y a trop de racistes.

Je préfère ici.

Mon Mari était un Français et il préférait Paris.

Mais moi je préférais Corbeil.

Je me sentais comme chez nous, comme le bled,
on pouvait faire nos coutumes,
on pouvait manger comme au Bled...

parce que au Bled de toute façon tout est cher, on peut pas manger comme ici.

Ici c'est meilleur.

J'aime bien Corbeil
mais mon ex-mari il aimait pas.
Toujours il disait « On va déménager, on va déménager ».

J'ai pas voulu le suivre.

J'aime ici

Mon bled

MON PREMIER TRAVAIL À CORBEIL

Moi j'ai travaillé en 62 à l'imprimerie. J'avais douze ans. J'avais mon certificat d'étude mais il n'y avait pas de collège ni de lycée donc c'était tous au travail.

Il y avait que des usines. On m'avait mise en charcuterie à Paris. J'ai fait deux semaines. Toute petite que j'étais. A la charcuterie, on me donnait des sandwichs à faire. Ils m'ont pas gardée. J'étais bien contente parce que c'était pas ce que je voulais faire.

Du coup ma mère m'a dit qu'il fallait que je travaille parce que il n'y avait pas d'argent qui rentrait.

Alors du coup, un voisin a dit à ma mère que l'imprimerie cherchait des jeunes et tout. C'est là que ma mère, un mardi, elle a dit : Eh ben on va aller voir.

Le directeur a dit que ça lui convenait. J'avais mon certificat d'études, je pouvais travailler. Je ne suis pas allé tout de suite sur les machines, j'ai d'abord travaillé à la feuille. Je mettais des encarts dans les livres. 20 centimes la feuille, il fallait en mettre beaucoup.

Ma mère a demandé :

- Elle peut commencer quand ?
- Si elle veut tout de suite.

Voilà

VIVE CORBEIL

Moi, je veux vivre à Corbeil jusqu'à ma mort.

Vive Corbeil !

Même si quelqu'un me donne un pavillon, je reste à Corbeil.

Je pars de temps en temps au Sénégal en vacances mais mes enfants sont ici. Je veux vivre avec mes enfants.

De temps en temps, je retourne là-bas pour voir ma famille.

Mais je reste avec mes enfants ici.

Jusqu'à la mort.

Vive Corbeil !

VIVRE ENTRE DEUX PAYS

Mes enfants sont nés ici.

Mon mari est enterré au Bled.

Je retourne au Bled trois fois par ans.

Les enfants restent ici.

Là-bas j'ai une maison, mes frères, mes sœurs, ma famille.

Je suis entre les deux pays.

Si je devais choisir, je préférerais vivre ici.

Il y a mes enfants ici.

Je loue un appartement ici.

Il y a mon fils et ma belle fille qui vivent avec moi.

Je suis la vieille pour mes enfants.

Mon mari a voulu être enterré au Maroc.

Il est parti en vacances là-bas et il est décédé là bas.

Il vivait en France depuis 88.

MON RÊVE, AVOIR UNE MAISON

Trouver plein d'argent. Partir construire mon terrain.

Une maison

Mon rêve c'est d'avoir une maison pour mes enfants

Je veux que mes enfants puissent grandir dignement

MON RÊVE, L'ARGENT

Moi c'est avoir beaucoup d'argent.

Et partager avec tout le monde.

Oui, partager.

J'aurai aimé que les gens partagent leur argent, surtout les riches

Pourquoi nous on est toujours pauvre ?

Et les riches plus riches ?

Alors moi je rêve d'avoir beaucoup d'argent et de le partager.



MON RÊVE, LA SANTÉ DE MA FILLE

Moi je rêve

Que ma fille ...

Que ma fille... le Dieu lui donne la santé.

Ma fille est malade.

Moi je veux rien d'autre, que Dieu lui donne la santé.

Même si tu me donne un million, un milliard...

Je choisis la santé de ma fille.

Que Dieu donne à ma fille la santé.

Aujourd'hui je veux la santé, la paix, surtout la paix dans mon cœur.

Moi je veux la santé, la paix.

Que la paix soit pas seulement dans mon cœur, mais que la paix revienne partout dans les cœurs des gens, dans le monde. S'il y a la paix il y aura tout.

Il y aura le bonheur, il y aura le travail, il y aura l'argent, il y aura tout.

Sans la paix tout est dur maintenant.

MON RÊVE, MON MARI REVIENTE

Moi j'ai plein de rêves. Pleins pleins.

Je veux le permis, ma voiture, parce que j'en ai marre de marcher, de prendre le bus avec ma canne là.

J'ai un rêve aussi, pour mon mari, parce que mon ex-mari je l'aime bien, il m'aime bien.

Comme il est parti avec la sorcellerie, moi je ne peux pas le soigner.

Donc je prie pour qu'il se réveille un jour et qu'il revienne.

Je ne sais pas s'il va se réveiller un jour.

Allah est grand, le bon Dieu est grand.

Mais je m'inquiète parce que la sorcellerie ça abîme l'estomac ça abîme tout.

MON RÊVE, VOIR MA MÈRE

Mon rêve c'est trouver des papiers et partir voir ma mère.

Je suis là depuis 18 ans, je suis pas retourner au pays.

Mon rêve c'est partir voir ma mère, mes enfants et mes petits-enfants.



COMPAGNIE LIRIA

« Le théâtre est une façon de décloisonner le quotidien et d'ouvrir différents chemins pour mieux s'approprier le réel » - Simon Pitaqaj

La compagnie Liria est créée en 2008. Le théâtre donne la force de vouloir, à son tour, prendre la parole pour s'exprimer sur ce qui nous échappe. Il propose une autre façon de vivre : ne plus être effacé de son existence.

La Cie Liria cherche à élargir les perspectives pour donner la possibilité d'aller au bout de nos désirs intimes. Au fil du travail de la Cie, on voit se former des ponts et des correspondances : les légendes albanaises qui ont marqué l'enfance de Simon Pitaqaj répondent aux questionnements auxquels il fait face aujourd'hui. Les contes s'invitent dans les cités, les mots du public se mêlent aux « grands textes » pour créer de nouvelles œuvres ... La scène devient un lieu de rencontre improbable, qui appartient autant à l'auteur-metteur en scène, qu'à l'acteur et au spectateur.

CONTACT

Artistique :

Simon Pitaqaj
liriateater@gmail.com
06 63 94 93 65

Administration :

Marine Druelle
compagnieliria@gmail.com



AGENCE
NATIONALE
DE LA COHESION
DES TERRITOIRES

PREFET
DE LA REGION
D'ILE-DE-FRANCE
Liberté
Egalité
Fraternité

Région
Île-de-France

Essonne
TERRE D'AVENIRS

